

FOYERS ARDENTS

N° 41 SEPTEMBRE-OCTOBRE 2023



Saint Michel, un grand protecteur pour la France

SOMMAIRE

Editorial		3
Le mot de l'aumônier	Le naturalisme	4
Discuter en famille	Saint Michel et la France	6
Le coin des jeunes	- Vers le Mont	9
	- Pour conquérir le Ciel	10
	- Du Monte Gargano au Mont-Saint-Michel	12
La page des pères de famille	« Comment va votre ami ? »	14
Pour nos chers grands-parents	Qui est comme Dieu ?	16
Pour les petits comme pour les grands	Nos enfants sont-ils de petits anges innocents ?	18
Haut les cœurs	Le grand saut	20
Un peu de douceur	Grand éducateur contre l'orgueil	21
Fiers d'être catholiques !	Saint Michel et saints de France	22
Se former pour rayonner	Contre l'impureté et ses ravages, toute une éducation	23
Trucs et astuces	Attention aux évier bouchés	27
La Cité catholique	Réflexions sur le tatouage	28
Actualité littéraire et juridique	Une leçon américaine sur la discrimination positive	30
De fil en aiguille	Le bavoir	31
Les métiers d'art	Le Mont-Saint-Michel au fil de sa construction	32
Mes plus belles pages		35
La page médicale	La fièvre chez l'enfant	37
Ma bibliothèque		38
Actualités culturelles		39
Recettes		41
Le Cœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Adresse mél (important pour les réabonnements) :

Année de naissance : Tel :

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à : à partir du n°... ou date

Adresse mél obligatoire :@.....

Comment avez-vous connu Foyers Ardents ?

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : **Foyers Ardents**

Possibilité de régler votre abonnement par CB sans frais sur : <https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

☐ Abonnement 1 an simple : 20 € (prix coûtant)

☐ Abonnement 2 ans : 40 €

☐ Abonnement de soutien : 30 €

☐ Achat au numéro : 5 €

☐ Abonnement étranger : 35 €

Chers amis,

« Il y a grande pitié au royaume de France. » Comment ne pas entendre résonner ces paroles de l'archange saint Michel à sainte Jeanne d'Arc, dans la triste période où se trouve plongé notre pays ? Mais comme elle nous l'a promis : « En nom Dieu, les hommes d'armes batailleront et Dieu donnera la victoire¹. » C'est donc dans la confiance et l'espérance que nous implorons sans relâche ces grands protecteurs de la France. L'Eglise elle-même nous fait invoquer le chef des milices chaque fois qu'en face des droits de Dieu se dressent les puissances de l'enfer, et c'est plus spécialement contre les entreprises de la franc-maçonnerie dans le monde que Léon XIII eut l'inspiration, en 1884, de demander à tous les prêtres de réciter après leur messe basse les trois Ave Maria, le Salve Regina et la supplication à saint Michel. Pie XI a spécifié que cette supplication serait adressée à saint Michel pour la conversion de la Russie.

Nous avons choisi, en ce millénaire de la pose de la première pierre de l'abbatiale du Mont-Saint-Michel, de retracer cet événement et de faire davantage connaître et révéler ce grand archange et nos anges gardiens. Nous avons aussi souhaité présenter certains dangers qui menacent nos familles et dont, sans nul doute, saint Michel saura nous protéger.

Patron protecteur de nombreuses professions : épiciers, policiers, soldats, boulangers, pâtisseries, tonneliers, parachutistes, saint Michel est celui qui incarne les forces du bien contre celles du mal, il défend les âmes contre les démons à l'heure de la mort et les conduit vers leur juge.

Plusieurs fois dans l'histoire française, on relève l'intervention de saint Michel pour protéger notre pays : Charles Martel, Pépin le Bref, Charlemagne, Philippe-Auguste, saint Louis, sainte Jeanne d'Arc, Bayard, Anne d'Autriche, tous l'ont invoqué et saint Michel a toujours répondu en bénissant le royaume de France. Le roi Louis XIII a promis de faire célébrer le premier mardi de chaque mois, à

perpétuité, une messe en son honneur, « pour la sécurité et la prospérité du Royaume ». Les évêques de France lui ont consacré leur pays le 19 mai 1912, aussi, n'hésitons pas à l'invoquer régulièrement, tout particulièrement en ce mois de septembre qui lui est consacré !

Demandons-lui aussi de donner :

- à nos chefs de famille, la force nécessaire pour diriger les leurs dans le droit chemin, sans jamais faiblir ;
- à nos mamans, l'humilité afin qu'elles acceptent de se soumettre à l'autorité de leur époux et qu'elles soient de saintes mères ne succombant pas aux tentations de mollesse ou de compromis dans l'éducation ;
- à notre jeunesse, le courage d'accomplir la volonté de Dieu en donnant toujours le meilleur d'elle-même sans demi-mesure, ni abandon !

Que ceux qui ont beaucoup reçu ne démissionnent pas devant l'ampleur ou la rugosité de leur devoir.

« Les volontés fléchissent et les courages chancelent : Archange victorieux, ranimez nos ardeurs et communiquez-nous la flamme qui fait les âmes justes et les peuples vaillants ! Veillez tout spécialement sur nos foyers, où la foi et l'innocence subissent de si rudes assauts, et commandez à Satan d'y respecter la paix et la vertu². »

Que saint Michel en ce mois de septembre « repousse en enfer Satan et les autres esprits mauvais qui rôdent dans le monde ! »

Que Notre-Dame du Rosaire en ce mois d'octobre, nous soutienne dans notre combat personnel pour garder foi et fidélité sans concession car « Messire Dieu premier servi ! »

Marie du Tertre

¹ Sainte Jeanne d'Arc à Poitiers, le 6 mars 1429

² Consécration nationale à saint Michel archange, prononcée par les évêques de France le 19 mai 1912



Le naturalisme

Le naturalisme est cette philosophie qui prétend expliquer le monde et le cours des événements sans qu'il soit nécessaire de recourir au surnaturel. Il s'agit d'un a priori : même si Dieu existe, Il n'intervient pas dans l'existence des hommes.

L'historien naturaliste en sera, par exemple, amené à chercher à expliquer l'épopée de sainte Jeanne d'Arc à l'aide de considérations seulement humaines. Inutile de dire que ses efforts sont particulièrement vains. La disproportion qui existe entre les raisons qu'il donne et l'extraordinaire au quotidien de notre héroïne nationale saute aux yeux de tous ceux qui ne sont pas prisonniers de cet a priori naturaliste.

Il est tout à fait possible de trouver des penseurs atteints par le naturalisme qui sont cependant lucides sur de nombreuses questions que pose le monde contemporain. Nous en trouvons à nos côtés pour dénoncer la démente de la théorie du gender et de la sexualisation non fondée sur la biologie. Certains sont très actifs pour s'exprimer contre la tyrannie mondialiste, les fantasmes du réchauffement climatique ou du transhumanisme. Nous pouvons nous en réjouir, utiliser avec avantage leur réflexion et mener des combats avec eux.

Cependant, leur faiblesse essentielle dans ces batailles, consécutive à leur erreur naturaliste, sera leur rejet ou leur méconnaissance de la dimension surnaturelle des combats. Ils ne croient pas, comme l'a écrit saint Paul, que « ce n'est pas contre la chair et le sang que nous avons à lutter, mais contre les Principautés, contre les Dominations, contre les Souverains de ce monde des ténèbres, contre les Esprits du mal qui sont dans les régions célestes¹. »

Une telle méconnaissance de l'ennemi et de sa

puissance est fatale dans un combat. Elle entraîne l'inaadaptation des armes qu'on emploie. En effet, après avoir désigné les démons comme étant nos adversaires les plus redoutables, saint Paul n'a pas de mal à nous convaincre de nous munir de « la panoplie de Dieu, afin qu'au jour mauvais vous puissiez résister, mettre tout en œuvre et demeurer debout. Debout donc ! Avec aux reins la vérité pour ceinture, avec la justice pour cuirasse, et pour chaussures aux pieds l'empressement à propager l'Evangile de la paix. Avec tout cela, prenez le bouclier de la Foi, grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais. Recevez aussi le casque du Salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu². » Mais, nos malheureuses victimes des erreurs naturalistes ignorent autant les ennemis que les armes appropriées que Dieu nous a fabriquées pour combattre dans son armée.

Ajoutons que, trop souvent, ces erreurs ont contaminé et contaminent encore des catholiques plus ou moins profondément. Certains d'entre eux admettent en théorie l'existence des anges déchus mais vivent comme s'ils n'existaient pas. D'autres ont le souci de s'en protéger dans leur vie privée ou familiale mais semblent ne plus s'en souvenir dans les combats politiques. Ce qui les a amenés dans le passé ou les amène encore présentement à mener leurs luttes dans une atmosphère naturaliste, sans se confier à Dieu, sans s'appuyer sur la grâce, sur la prière, sur les sacrements. Et il y a certainement là l'explication de l'insuccès de beaucoup d'entreprises aux buts naturellement sains mais qui furent oubliées de la dimension religieuse du combat.

Voilà pourquoi il est salutaire de nous replacer sous la protection de saint Michel à qui nous pouvons adresser cette belle prière :

« Archange Saint Michel, priez pour nous.
 Prince de la milice céleste,
 Recevez-nous parmi vos soldats.
 Vengeur des droits de Dieu, armez-nous
 chevaliers de sa cause sainte.
 Porte-étendard des armées du Christ, gardez-nous de rougir de sa croix.
 Vainqueur de Satan, faites que nous ne reculions jamais devant lui.
 Ange des batailles, assistez-nous dans les combats de la vie.
 Ange de la paix, restaurez en nous l'ordre divin.
 Prévôt du paradis, introduisez-nous dans la lumière éternelle.
 Ange gardien du peuple des Francs, venez à son aide,
 bénissez son épée, sauvez-le de toute « grande pitié »
 et que, guidé par vous, il reste à jamais le fils aîné de l'Église
 et le bras de Dieu dans le monde.
 Ainsi soit-il. »

R.P. Joseph

¹ Eph. 6,12

² Eph. 6, 13-17



3 septembre : saint Pie X

« Ô saint Pie X, gloire du Sacerdoce, splendeur et honneur du peuple chrétien ; (...) vous, le pontife de l'Eucharistie et du catéchisme, de la foi intègre et de la fermeté impavide, tournez votre regard vers la sainte Église que vous avez tant aimée et à laquelle vous avez donné le meilleur des trésors que la divine bonté, d'une main prodigue, avait déposés en votre âme. »

Extrait de la prière composée par Pie XII en l'honneur de saint Pie X.



8 septembre : Nativité de Notre-Dame

« Nous Vous conjurons, par la pureté de Votre naissance, de nous obtenir le secours du Ciel, afin que par une continuelle violence, nous conservions la grâce du Baptême, ou que nous la récupérions par une sincère pénitence afin que nous puissions au moins nous trouver à la mort dans les mêmes dispositions où Vous êtes en naissant ».
 Ô Marie ! Souvenez-Vous de moi, maintenant et à l'heure de ma mort.
 Ainsi soit-il.

Mgr Gaspard-Jean-André-Joseph Jauffret (1759-1823)

Le monde moderne, imbu de naturalisme et de subjectivisme, est plus que jamais déterminé à s'affranchir de la tutelle de Dieu et prétend construire seul sa destinée et son bonheur. Avant même que le temps n'existe, après la création des premiers esprits, alors que Satan et ses sbires cherchaient leur indépendance, saint Michel faisait déjà tonner son « *Quis ut Deus ?*¹ ». Pas plus que Satan, le monde n'est à l'égal de Dieu. Et c'est justement pour le protéger du démon que Dieu envoie sur terre ses anges, en particulier l'archange saint Michel, le chef de l'armée céleste. Ces apparitions sont signes de grandes choses, car comme l'exprimait le pape saint Grégoire le Grand, « *Saint Michel est envoyé chaque fois qu'il s'agit d'opérer une œuvre éclatante.* » Or nous remarquons que nombreuses sont les manifestations de cet archange sur notre sol français, ce qui semble signifier l'importance que Dieu accorde à notre pays dans son plan divin.

L'archange Saint Michel

Les anges (du grec *aggelos*, *messenger*) sont les premiers êtres créés. Saint Augustin attribue leur apparition à l'œuvre du premier jour : « *Que la lumière soit.* » Non pas que les anges soient la lumière, mais plutôt qu'ils participent à la lumière éternelle de Dieu², et qu'ils soient les témoins de son action créatrice. Ils sont de purs esprits, c'est-à-dire qu'ils ne possèdent pas de corps ou de parties physiques. Ils sont ainsi doués de certaines capacités que ne peuvent avoir les êtres matériels, telle que l'incorruptibilité. Tous, comme les hommes, ils ont été créés par Dieu avec des différences, des particularités qui répondent à un rôle qu'Il leur a défini. Cela se traduit par une hiérarchie des esprits célestes en neuf ordres rangés dans trois triades. La première comprend les Séraphins, dont les trois principaux anges Michel, Raphaël et Gabriel, les Dominations et les Trônes. Ce sont les anges les plus proches de Dieu, les premiers serviteurs de Sa volonté. La deuxième triade comprend les Dominations, les Vertus et les Puissances. Enfin, la troisième comprend les Principautés, les Archanges et les Anges. Elle est

l'intermédiaire entre le monde surnaturel et le monde naturel, entre Dieu et les hommes, et c'est parmi ses troupes que sont choisis les anges gardiens de chaque homme et de chaque société.

Parmi toute l'armée céleste, saint Michel occupe la première place, au plus proche de Dieu. Son opposition à Satan lui a en effet mérité cette place, alors que sa nature d'archange ne le prédisposait pas à être aussi élevé dans l'ordre céleste³. Saint Clément d'Alexandrie parle de lui en ces termes : « *Le chef d'œuvre de la création angélique est l'archange Michel. C'est l'ange par excellence, l'ange du Seigneur, (...) le Grand Prince, le Vice-Roi de l'éternité.* » Il est le chef des anges, et le plus ardent adversaire du démon. De ce fait, il est tout naturel qu'il soit le plus zélé défenseur des hommes, dont il assure la protection sous les ordres de la Sainte Vierge, qu'il précède ou accompagne lors de ses visites sur terre. Gardien des hommes, il est aussi gardien du Paradis. Non pas que le Paradis doive être protégé d'une invasion quelconque, mais plutôt qu'il siège avec Dieu au jugement particulier de chaque âme qui se présente devant la majesté divine lorsque son heure est venue. L'iconographie sacrée le présente souvent tenant d'une main la balance où se pèsent le bien et le mal faits durant la vie terrestre, et de l'autre l'épée qui se tient prête à repousser l'âme dans les tréfonds de l'enfer. Les manifestations de saint Michel sur terre revêtent une importance toute particulière, à l'instar de celles de Notre-Dame. Ses apparitions, annonciatrices d'une « *œuvre éclatante*⁴ », sont signes du grand combat qui oppose les forces du diable à celles de Dieu pour le sort des hommes. Et il est certainement révélateur que la France ait été témoin de nombreuses révélations de saint Michel, tant visibles qu'invisibles.

Saint Michel en France

C'est à Lyon que l'on retrouve la trace la plus ancienne du culte à saint Michel en France, dans une église érigée en 506 et dédiée au chœur des anges par la reine Carétène⁵. Disparue depuis, elle a >>>

>>> été remplacée dans le culte de l'archange par la basilique de Notre-Dame de Fourvière, où sa statue domine l'abside. On retrouve également saint Michel aux côtés de la Vierge Marie, dans son sanctuaire du Puy-en-Velay où elle apparut en 430. Une fresque peinte de plus de 5 m de haut sur 2 m de large, la plus grande de l'époque romane, le représente, la lance à la main, dans une chapelle du X^e siècle qui lui est dédiée, signe de la grande vénération du peuple franc pour cet ange protecteur. Mais c'est bien sûr au Mont-Saint-Michel que se trouve le plus grand sanctuaire du Prince des milices célestes. Le 16 octobre 708, il apparaît en songe à saint Aubert, évêque d'Avranches, pour lui ordonner de construire une église à son intention, sur le rocher dit du Mont Tombe. Il marque ainsi sa volonté de prendre sous sa protection la terre de France, protection qu'il assurera à plusieurs reprises, à commencer par la victoire de Poitiers sur l'Islam conquérant, vingt-quatre ans seulement après la fondation de son sanctuaire du Mont Tombe, en 732. Il apparaît dans la même période, en 709, sur le mont Châtillon, à une vingtaine de kilomètres de Domrémy où naîtra sainte Jeanne d'Arc, dans la commune qui porte aujourd'hui le nom de Saint-Mihel. Le Mont-Saint-Michel et l'abbaye de Saint Mihel vont voir affluer les pèlerins et se succéder les miracles attestant de la protection de l'archange.

Cette protection de saint Michel sur la France est reconnue et proclamée par divers souverains. Le premier, Charlemagne, décrète le 29 septembre comme fête officielle de saint Michel dans tout l'empire⁶. Il le nomme « *Princeps Imperii Francorum* », *Prince et Patron de l'Empire des*

Gaules, et ajoute sur ses étendards l'inscription « *Voici Michel, grand prince, il vient à mon aide* ». Ses successeurs n'ont également cessé de rendre hommage à l'archange, notamment par de riches dons à son sanctuaire du Mont-Saint-Michel, permettant l'édification au XIII^e siècle de la Merveille, joyau français de l'architecture sacrée. Tous les rois de France, jusqu'à Louis XIV, s'y rendront en pèlerinage, pour placer leur couronne et le Royaume sous la protection de ce si puissant patron.

La plus éclatante preuve de la protection exercée par saint Michel sur le royaume de France est son rôle primordial dans l'épopée de sainte Jeanne d'Arc. En 1424, moins d'un an après une grand-

messe célébrée en son honneur par le roi Charles VII⁷, saint Michel apparaît à Jeanne, afin de la préparer à accomplir la mission que Dieu lui a confiée. Nous connaissons cette histoire : accompagnée de l'archange, de sainte Catherine et de sainte Marguerite, Jeanne va mener la reconquête du royaume et le sauver de l'envahisseur anglais. Contre toute attente, les troupes françaises vont remporter victoire sur victoire, permettant

le couronnement du roi à Reims, première étape du redressement de la France.

Pour conclure ce trop bref résumé de la relation entre saint Michel et notre pays, il nous faut ne serait-ce qu'aborder la raison de cette protection particulière. Ce ne peut en effet être un hasard que le chef des anges fasse le choix de protéger cette terre de France. Il a certes honoré plusieurs pays de ses apparitions (l'Italie avec le Mont Gargan, le monastère de Skellig Michael en Irlande), >>>



>>> mais de tous, la France se distingue par le nombre et le retentissement de ses visites. Cela s'explique par la place qu'occupe cette nation dans le plan de Dieu : depuis le sacre de Clovis jusqu'à la Révolution, elle a été le glaive et le bouclier de la Sainte Eglise, sa « Fille aînée », et son monarque le « Lieutenant de Dieu sur Terre ». Il fallait bien, pour la protéger des ennemis de l'Eglise et la guider dans le droit chemin, la mettre sous le secours du plus ardent soldat de Dieu, de son champion. Tant qu'elle a été fidèle à sa destinée, saint Michel est venu l'aider et la tirer des plus grands dangers. Même lorsqu'elle a renié sa mission, il était toujours là pour l'empêcher de tomber plus bas, secondant l'action, ô combien salulaire de Marie, Reine des Anges, elle-même patronne principale de notre terre de France. Et il est encore présent à son chevet, la protégeant dans le secret des plans du diable et de ses sbires, restant tout prêt à la relever comme

par le passé. Nous ne l'avons que trop oublié, aussi ne tardons pas à nous mettre de nouveau sous sa puissante protection, avec notre pays, afin qu'il nous protège et nous guide jusqu'au Ciel dont il est le gardien.

RJ

¹ D'où il tire son nom, *Michel*, signifiant *Qui est comme Dieu*.

² Cf St Augustin, in *La Cité de Dieu*.

³ La hiérarchie naturelle qui peut exister entre les êtres est remplacée, dans l'ordre surnaturel, par une hiérarchie de sainteté. Il en va ainsi de la Sainte Vierge : inférieure aux anges par sa nature humaine, elle leur est infiniment supérieure par son niveau de sainteté.

⁴ Saint Grégoire le Grand, ci-dessus.

⁵ 435~506, épouse de Chilpéric.

⁶ En 813.

⁷ Le 11 octobre 1423, suite à un accident dont il a miraculeusement été préservé.

La collection complète est à nouveau disponible !

Commandez nos anciens numéros

(25 € pour 6 numéros (une année) ou 5 € l'exemplaire, port compris) :

N° 1 à 7 : Thèmes variés

N° 8 : La Patrie

N° 9 : Fatima et le communisme

N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants

N° 11 : Pour que le Christ règne !

N° 12 : Savoir donner

N° 13 : Savoir recevoir

N° 14 : Notre amour pour l'Eglise

N° 15 : Mission spéciale

N° 16 : D'hier à aujourd'hui

N° 17 : Mendiants de Dieu

N° 18 : L'économie familiale

N° 19 : La souffrance

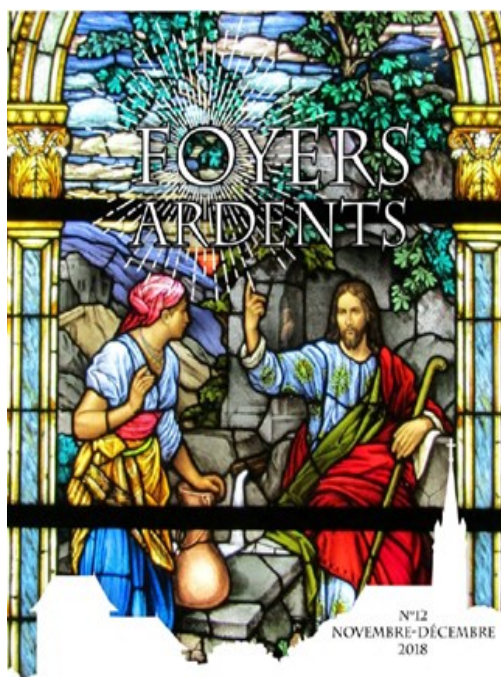
N° 20 : La cohérence

N° 21 : La noblesse d'âme

N° 22 : La solitude

N° 23 : La vertu de force

N° 24 : Le chef de famille



Savoir donner

N° 25 : Le pardon

N° 26 : La prière

N° 27 : Liberté et addictions

N° 28 : Les foyers dans l'épreuve

N° 29 : La joie chrétienne

N° 30 : Notre-Dame et la femme

N° 31 : L'âge de la retraite

N° 32 : Apprendre à grandir

N° 33 : Répondre au plan divin

N° 34 : Les fiançailles

N° 35 : L'école

N° 36 : L'éveil au beau

N° 37 : Confiance - Abandon

N° 38 : L'esprit d'apostolat

N° 39 : Ecologie et respect de la création

N° 40 : Homme et femme, deux êtres complémentaires

Mon Dieu, nous voilà sur la grève, face au Mont-Saint-Michel, cette merveille de la chrétienté, pour, avec d'autres pèlerins, traverser la baie à pied, avant que la marée ne recouvre tout à nouveau.

La brume de mer laisse entrevoir la silhouette connue et originale, et l'archange d'or, tout en haut de la flèche, l'épée brandie, veille sur notre traversée.

Comme celle-ci est bien l'image de notre vie, ce long pèlerinage sur terre avec les dangers qui nous guettent.

Pieds nus, comme des pauvres, nous avançons sur le sable tiède. Il faut avoir un guide pour s'aventurer sur cette étendue désolée et ne pas s'enfoncer dans les sables mouvants.

Il faut avoir un guide, Notre-Seigneur dans ses sacrements, pour ne pas se laisser séduire par des promesses fallacieuses qui ont tôt fait de nous ensevelir dans la mondanité, la facilité ou la mollesse, et dont il sera bien difficile de s'abstraire. Tout au long de notre existence, nous sommes des pauvres qui recevons tout de Dieu.

Mon Dieu, nous avançons prudemment, les yeux tantôt levés vers le Mont, tantôt baissés vers nos pieds pour ne pas nous tromper, tout en priant le Rosaire.

Voilà que nous traversons les cours d'eau, ces petits fleuves, la Sélune et la Sée, au fort courant, qui irriguent la baie. Nous pouvons avoir de l'eau jusqu'à la ceinture, il faut tenir fermement la main des enfants qui pourraient être emportés, voire les prendre dans nos bras.

Il faut tenir fermement ceux qui nous sont confiés, les porter dans le service ou la prière lorsque le courant du monde les menace. Lorsque ce sont des épreuves que nous traversons, bien tumultueuses, regardons Notre-Seigneur, regardons Marie l'Etoile de la Mer, pour tenir bon et garder la paix.

A notre gauche, nous distinguons Tombelaine.

Nous sommes à mi-chemin. Un prieuré y fut érigé au XII^e siècle qui a depuis disparu. La fatigue se faisant sentir, nous pourrions être tentés de nous arrêter dans ces quelques ruines. Mais il faut continuer.

Mon Dieu, bien souvent nous voudrions nous arrêter, trouver un refuge et nous dire que cela suffit. Mais tant que vous nous gardez ici-bas, il faut avancer, persévérer malgré les croix, les fatigues, les déceptions, les incompréhensions, et les offrir pour qu'elles portent du fruit.

Enfin, les pieds vaseux, les vêtements mouillés, nous distinguons de mieux en mieux tous les détails du Mont, l'archange se fait plus grand, plus terrible dans sa puissance contre le démon.

Nous pourrions être tentés d'accélérer et d'arriver dans les premiers sur la terre ferme. Un dernier danger nous guette : celui de la vase glissante et traître au pied du Mont.

Ainsi en sera-t-il de nos derniers instants. Nous aurons un ennemi qui essaiera de nous faire glisser, désespérer afin que nous tombions, c'est la lutte de l'agonie. Nous nous tournerons alors vers saint Michel et Notre-Dame pour avoir la grâce de la persévérance finale.

Mon Dieu, quelle joie, nous voilà enfin arrivés, heureux d'avoir offert tout cela pour vous, et nous goûtons la beauté de ces pierres ancestrales. Nous admirons la beauté de cet édifice, sa construction si extraordinaire chargée de toute la prière d'un peuple, des plus simples aux rois, durant ces mille années.

C'est une joie bien plus grande qui nous attend, quand enfin nous pourrons vous contempler éternellement après notre pèlerinage d'ici-bas.

Jeanne de Thuringe

Pour conquérir le Ciel !

Ma chère Bertille,

Tu me disais la semaine dernière, durant cette marche que nous avons faite ensemble sur les pas de saint Jacques, combien cette connaissance de toi-même que tu approfondis chaque jour, te décourage.

« Je vaudrais si peu ! Je me fais un programme que je ne tiens jamais... A quoi bon recommencer ? » Et tu hésites même à prendre des résolutions en ce début d'année d'étudiante.

Attention : ces grands découragements ne seraient-ils pas une tentation du démon de l'orgueil ? Est-ce par peine d'offenser Dieu que tu te désolais ou est-ce par dépit de ne pas parvenir où tu veux aller par ta seule volonté ?

Y a-t-il des héros ou des saints dès la naissance ? Réalise bien que c'est un lieu commun pour toute nature humaine que d'avoir des défauts, des instincts mauvais qui tyrannisent, des tentations ou des faiblesses et même des défaillances... Mais il ne s'agit pas d'arriver le premier au bout du chemin... Dieu nous demande seulement d'y parvenir ; et pour cela il nous faut commencer déjà par partir ! Aujourd'hui, je vais te donner un conseil très pratique : pour progresser vers le Ciel, il faut vouloir, et vouloir humblement, mais aussi patiemment et avec persévérance !



Vouloir

Déjà, il faut le vouloir ! Et cela personne, pas même Dieu, ne le peut pour nous ! C'est le mystère de la liberté. Nos instincts nous poussent dans une direction, notre ange nous guide mais nous sommes libres de résister. Chacun de nous possède cette liberté et cette force en soi. Ne pas y croire ou mettre en doute notre pouvoir serait déjà partir perdant... C'est pourquoi, il faut avoir confiance et se répéter chaque matin : avec la grâce de Dieu, je peux obtenir cette victoire ! Celui qui pense : « Je voudrais bien » est déjà à moitié vaincu... Si atteindre le sommet de l'Aiguille Verte est impossible pour certains, les sommets de la vie morale sont, par et avec la grâce de Dieu, accessibles à tous ! Notre-Seigneur est venu sur terre pour appeler les âmes à la perfection ; il n'a pas réservé ses paroles à une élite. A tous ceux qu'Il a croisés, Il a dit : « Soyez parfaits comme mon Père céleste est parfait ! » Si le Seigneur, qui connaît véritablement chacune de nos âmes, l'a dit, c'est qu'Il sait que tous peuvent y parvenir !

Vouloir humblement

L'Evangile rappelle sans cesse la nécessité de l'humilité. Il faut vouloir se conquérir soi-même mais non pas dans le secret et orgueilleux désir de se sentir supérieur aux autres : « Les autres sont faibles, moi je serai forte. Les autres tombent, moi, je tiendrai ! » Car celui qui ne compte que sur lui-même compte sur bien peu et tu l'as vécu dans ces moments où tu t'es découragée. Il faut se connaître et savoir sans doute qu'on a en soi des principes d'énergie, mais surtout bien comprendre que la source vraie de toute force n'est pas en nous, mais dans le Seigneur : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire » disait-Il. Et la pire folie serait bien de croire que sans Lui, on pourrait parvenir à conquérir le Ciel !

Aussi chaque matin mais aussi dans les difficultés, les tentations et les doutes, mets-toi à genoux (au moins en pensée) et prie ; demande à Dieu « ce pain de chaque jour » qui n'est pas seulement pour le corps mais bien aussi pour l'âme.

« Si Vous me laissez à moi-même, qui suis-je ? dit l'Imitation. Rien qu'infirmité. Mais dès que vous jetez un regard sur moi, à l'instant, je suis forte. »

>>>

>>> C'est en Dieu que tous les saints ont trouvé leur force et, à leur image, c'est en Dieu seul que tu trouveras la détermination pour faire ce que la nature humaine seule ne peut accomplir.

Le coin
des
jeunes

Vouloir patiemment et avec persévérance

Durant notre semaine de marche, tu as bien remarqué combien certaines ascensions demandaient de prudence et de patience, mais tu as persévéré vaillamment car la perspective du sommet t'en donnait le courage. Alors pourquoi vouloir être plus pressée dans la vie morale ? Rien ne se fait vite dans la nature ! Combien de temps a-t-il fallu au gland pour devenir le chêne magnifique qui orne ce parc ?

Patience ! Une faiblesse aujourd'hui ? Recommence demain ; et encore après-demain ! Le soleil se lèvera de nouveau et éclairera peut-être cette victoire sur ce défaut particulier. Patience ! C'est souvent l'échec qui forme le mieux le caractère ! Si le succès arrivait trop vite, nous risquerions de nous en enorgueillir. L'échec nous tient en haleine... Et si malgré tous nos efforts, nous constatons que nous retombons toujours dans les mêmes défauts, répétons : « Le succès n'est pas ce qui importe. Ce qui importe, c'est l'effort ! »

Allons, courage ! En cette veille de la rentrée, redis-toi cette phrase inlassablement : vouloir, vouloir humblement, vouloir patiemment et avec persévérance, et avec l'aide de Dieu, je vais parvenir à atteindre cet idéal qui me mènera au Ciel ! » Et chaque matin, devant le mystère humble et grandiose d'une journée à remplir, confie ton désir au Seigneur et à sa Sainte Mère. Ainsi chaque soir, devant le compte de ta journée, si petit au creux de la conscience qui soupèse, si décevant quand on le compare avec les espoirs du matin, dis-toi simplement, sans découragement ni amertume : « Demain, avec la grâce de Dieu, je ferai mieux, » en priant avec regret, humilité mais aussi avec une immense confiance car Celui qui compte les petits efforts et protège de sa force l'âme qui Le regarde avec amour, veille tout particulièrement sur toi ! Je t'embrasse et te souhaite une belle rentrée !

Anne

A nouveau disponibles : deux ouvrages sont publiés par « Foyers Ardents » :



- Le Petit catéchisme de l'éducation à la pureté du R.P. Joseph : 5 € le livre.

+ frais de port : 2,32 € (1 exemplaire) ; 4,64 € (2 ou 3 exemplaires) ; 6,96 € (4 à 6 exemplaires) ; 9,28 € (7 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

- Le Rosaire des Mamans : 6 € le livre.

+ frais de port : 4,64 € (1 ou 2 exemplaires) ; 6,96 € (3 ou 4 exemplaires) ; 9,28 € (5 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

<http://foyers-ardents.org/abonnements/>

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents/boutiques/le-petit-catechisme-de-l-education-a-la-purete-du-r-p-joseph-1>

N'hésitez pas à en profiter et à les offrir autour de vous !



Nouveau : Vous pouvez régler directement votre abonnement ou vos commandes par carte bancaire (sans frais supplémentaires) :

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

Du Monte Gargano¹ au Mont-Saint-Michel

Le coin
des
jeunes

Comme un grand phare dans la tempête,
Comme un abri dans la tourmente,
Comme une lueur dans les ténèbres,
Comme un refuge dans l'orage,

Le rocher normand
La caverne des Pouilles
L'île couronnée
La grotte ciselée

Par des taureaux furent révélés
Les deux sanctuaires jumelés.

Comme une flèche vers les hauteurs,
Comme une ancre dans les profondeurs,
Comme une claire direction,
Comme de solides fondations,

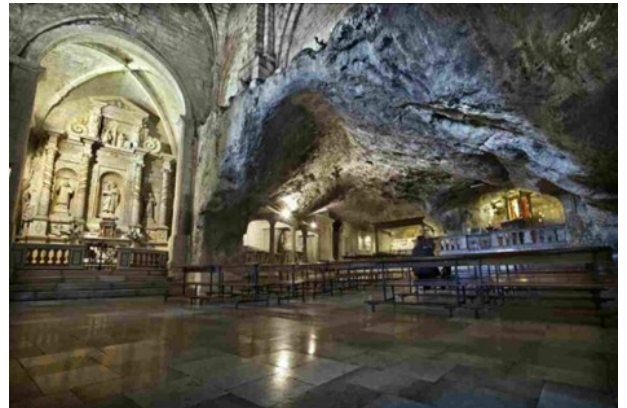
L'îlot du Couesnon,
Le rocher de Siponte,

Tous deux de roc sont constitués
Ces deux sanctuaires jumelés.

D'un coup d'épée
Le grand Archange
S'est consacré
La Chrétienté

Du Monte Gargano jusqu'au Mont-Saint-Michel.

Du tréfond de la terre
A très haut vers le ciel,
Du sud de l'Italie
A la Basse Normandie
Sur une ligne étroite
Sept sanctuaires sont dressés²
De l'Archange ils nous montrent
La puissance
La grandeur
La blancheur
La constance
Pour protéger la Chrétienté
Pour défier les esprits mauvais
Pour élever vers notre Père.





Du Monte Gargano jusqu'au Mont-Saint-Michel

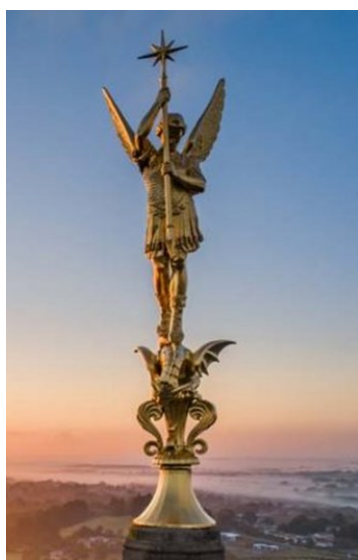
Ô grand archange
Défendez bien la Chrétienté
Partout où passe votre épée.

Antoine

¹ Le Monte Gargano est un sanctuaire dédié à saint Michel dont l'origine miraculeuse remonte à la fin du V^e siècle. Un berger ayant perdu son plus beau taureau le retrouva agenouillé devant une grotte au sommet d'un mont. Furieux, il décocha une flèche contre le taureau rebelle qui lui revint dans le pied. Il se rendit chez l'évêque qui, devant ces faits extraordinaires, ordonna trois jours de prières. A la fin de ces trois jours, saint Michel apparut à l'évêque et lui dit : « Je suis l'archange saint Michel [...] La caverne m'est un lieu sacré, je l'ai choisie ; j'en suis moi-même le gardien vigilant [...] Là où le rocher s'entrouvre, les péchés des hommes peuvent être pardonnés. Ce qui sera demandé ici dans la prière sera exaucé. »

Il y aura trois autres apparitions de l'archange liées à cet endroit. Au cours de l'une d'elles, saint Michel dit à l'évêque qui s'apprêtait à lui consacrer la grotte que c'était inutile car il se l'était déjà consacrée. Depuis quinze siècles, de même que pour notre Mont-Saint-Michel, cette grotte surmontée d'une basilique est devenue un lieu de pèlerinage très célèbre. La visite de la grotte est très impressionnante et la puissance du sacré qui s'en dégage est vraiment frappante.

² Coïncidence ou destin providentiel, sur l'axe Monte Gargano/ Mont-Saint-Michel, six sanctuaires sont consacrés à saint Michel et le septième ou l'origine de l'axe est le monastère du Mont Carmel au Liban. Cet axe est surnommé le coup d'épée de saint Michel.



29 septembre : saint Michel

« Anges, archanges, principautés : purifiez-nous, éclairez-nous, embrasez-nous des célestes flammes. Pour la même raison que Satan nous déteste, vous nous aimez : protégez-nous contre l'ennemi ! »

Dom Guéranger

Ô saint Michel, gardez l'Église et son Chef auguste ; sauvez notre patrie !

2 octobre : les Saints Anges Gardiens

« Il n'y a rien de si doux, de si gracieux et de si capables que les anges. Dès l'instant de notre naissance, ils prennent soin de nous pour nous garder pendant notre pèlerinage. »

Saint François de Sales



Le père Derobert se confesse pour la première fois à Padre Pio. Il raconte : « après l'absolution, il me dit :

- Tu crois à ton Ange gardien ?

- Euh, je ne l'ai jamais vu.

Me fixant de son œil pénétrant, il m'administre une paire de gifles et laisse tomber ces mots :

- Regarde bien, il est là et il est très beau !

Je me retournai et ne vis rien, bien sûr, mais le père, lui, avait dans le regard l'expression de quelqu'un qui voit quelque chose. Il ne regardait pas dans le vague.

- Ton Ange gardien, il est là et il te protège ! prie-le bien... Prie-le bien !

Ses yeux étaient lumineux, ils reflétaient la lumière de mon Ange. »

Ce prêtre aura retenu la leçon ! Devenu un des fils spirituels de Padre Pio, il n'hésitera pas à charger son Ange gardien de porter des intentions de prières au Padre Pio à distance. Il en recevra aussi des conseils ou inspirations en réponse à ses demandes.

Et nous ? Croyons-nous vraiment à notre Ange gardien ? Ne nous contentons-nous pas trop souvent d'une simple invocation machinale dans la prière du soir ?

« Si grande est la dignité des âmes (la nôtre aussi), que **chacune**, dès sa naissance, a un Ange préposé à sa garde¹. » Ne laissons pas notre Ange au chômage !

« Que d'avantages nombreux et précieux nous retirerions de cette dévotion (à notre Ange gardien). Comme elle nous aiderait à marcher d'un pas de plus en plus rapide dans le chemin de la perfection. Dieu a ordonné par sa divine Providence que les hommes fussent servis par les Anges. Les bons Anges sont désireux de notre bien, et **ils ne dédaignent pas de nous assister**². »

En tant que père, époux et éducateur, acteur dans la Cité, que de besoins d'inspiration, de protection

contre les dangers et d'aide concrète qui pourraient être satisfaits par notre Ange et ceux de nos enfants !

Faire connaissance pour aimer

Au besoin, commençons donc par approfondir notre catéchisme sur ce sujet³ et méditons-le dans la prière. Si nous n'y sommes pas déjà attentifs, apprenons à « voir » dans notre vie quotidienne les signes concrets de la protection des anges : nous serons étonnés. Prenons l'habitude de recourir à eux, et d'en parler à nos enfants.



C'est dès la plus tendre enfance qu'il faut familiariser l'enfant avec la présence de son Bon Ange. Ce sera alors une connaissance non pas « intellectuelle », mais intégrée dans sa vie et bien enracinée. Le tout jeune enfant vit de plain-pied dans l'invisible : à 2, 3 ou 4 ans, l'existence des anges ne lui pose pas de problème. Encore faut-il lui en parler : il ne les découvrira pas tout seul !

Ainsi, la présence de son Ange gardien lui paraîtra naturelle. Alors, il pourra vivre avec son Ange comme avec un compagnon invisible, mais réellement présent à côté de lui.

Nous développerons deux attitudes : d'abord la reconnaissance envers Dieu si bon qu'Il lui a donné un Ange pour le protéger ; ensuite une grande confiance envers son Ange, son meilleur ami.

La pensée de son Ange gardien est très sécurisante pour un petit, et l'aidera à surmonter la peur de l'obscurité ou de quelque danger. Ne craignons pas d'être concrets : soit en parlant des événements de la vie, soit en lisant les histoires de saints qui ont eu la grâce de voir leur Ange.

Je connais une petite fille qui dormait sur le bord de son lit afin de laisser une place à son Ange gardien, elle imitait une histoire qu'elle avait entendue. Pourquoi pas ? C'est un témoignage >>>

>>> simple mais profond d'attention à son Ange gardien.

Une aide efficace pour l'éducation

Quel parent ne s'est jamais demandé comment faire progresser son enfant, le guider, le conseiller ou le ramener dans le droit chemin ? Faisons appel à l'Ange gardien de cet enfant, même adolescent ou adulte, pour porter nos messages, et au nôtre pour nous conseiller sur l'attitude et les paroles adaptées. L'Ange gardien est le meilleur des éducateurs : tout d'abord il désire nous faire partager sa joie et sa sainteté en nous rendant meilleurs, il prie Dieu pour nous, il nous murmure des conseils, nous défend contre les démons, nous protège des dangers, enfin il nous aide dans tous les événements importants de notre vie : mariage ou vocation, mort, conversion, mais aussi examens ou affaires. Exactement ce dont nous avons besoin pour nos enfants.

Ce sont les missions que Dieu lui a confiées. « Oui, mes frères, **nos Anges gardiens sont nos plus fidèles amis**, parce qu'ils sont avec nous le jour, la nuit, dans tous les temps et dans tous les lieux. La Foi nous apprend que nous les avons toujours à nos côtés⁴. »

Alors qu'attendons-nous ? Seuls l'amour et l'affection d'une mère peuvent nous donner une idée sur cette terre de l'amour des Anges. La mère est capable de toutes les veilles et soucis du quotidien comme de grands héroïsmes pour l'amour de ses enfants. Alors quelle puissance et quel amour dans notre Ange et dans celui de notre enfant !

Les anges en société

Soyons logiques et ouvrons nos yeux à la lumière de la Foi : chacun de ceux que nous côtoyons est accompagné de son Ange. Quand nos Anges respectifs se rencontrent, ils ne demandent qu'à servir notre bien, pourvu que nous le leur demandions. « Les Anges gardiens ? Ils viennent bien des fois au milieu des chrétiens sans qu'on les voie. Je les ai vus souvent au milieu des chrétiens⁵. »

Ainsi un jeune invoquait l'Ange de son examinateur avant d'entrer dans la salle d'examen... Cela n'a jamais compensé les impasses dans ses révisions, mais il a pu remarquer l'attitude plus détentue du professeur qui en outre voyait entrer un

garçon souriant et à la bonne tenue.

Tel professionnel invoque les Anges des participants avant une négociation professionnelle ou syndicale difficile, ou tout simplement en entrant en réunion. Outre un témoignage d'affection aux Anges, ces attitudes sont une bonne manière de vivre en présence de Dieu, concrètement, familièrement. Qui est comme Dieu ? A la suite de saint Michel qui s'est levé pour défendre les droits de Dieu, nos Anges nous accompagnent lorsque nous-mêmes témoignons de notre foi publiquement : dans les processions ou manifestations, lorsque nous relevons des calvaires ou entretenons des statues, dans le soutien aux écoles et aux œuvres de bienfaisance, dans la participation aux événements de la Cité...

« Rendez-vous fort familiers avec les Anges : voyez-les souvent invisiblement présents à votre vie... Suppliez-les souvent, louez-les ordinairement, et employez leur aide et secours **en toutes vos affaires**, soit spirituelles soit temporelles, afin qu'ils coopèrent à vos intentions⁶. »

« Soyez amis avec les Anges » nous dit saint Léon le Grand (390-461) ! Les Anges n'aident pas que les saints, mais tous ceux qui les aiment, si modestes soient-ils.

Les Anges aident les adultes, et ne sont pas réservés aux enfants ! Ce sont bien des anges qui sont intervenus maintes fois dans la Bible, auprès d'Abraham, d'Isaac, de Daniel, de Judith, de saint Pierre et saint Paul...

Redevenons simples comme les enfants pour voir ces richesses du Royaume des Cieux ! Aimons notre meilleur ami, il nous le rendra au centuple. Avec lui, nous serons alors dès maintenant compagnons de saint Michel, prince de la milice des Anges, et de Notre-Dame, Reine des Anges !

Hervé Lepère

La page
des pères
de famille

¹ Saint Jérôme (347-419)

² Saint François de Sales (1567-1622)

³ Je vous conseille : « Ce qu'il faut savoir sur les Anges », R.P. Paul O'Sullivan, o.p.

⁴ Saint Curé d'Ars (1786-1859).

⁵ Sainte Jeanne d'Arc

⁶ Saint François de Sales

Chers grands-parents,
« Nous serons heureux en nous-mêmes, et nous ferons comme Dieu notre volonté » disait Lucifer. Et Michel disait au contraire : Qui est comme Dieu ? Qui se peut égaler à lui ? D'où lui est venu le nom de Michel ; c'est-à-dire « qui est comme Dieu ? »

N'est-ce pas le malheur de notre époque « anti-Christ » ? Vouloir « créer » un monde indifférent – c'est à dire hostile – à son Créateur et à sa fin propre et prétendant bâtir un monde heureux parce qu'indépendant de Dieu ?

Et aujourd'hui, tristement, notre pauvre patrie se trouve en tête des sectateurs de ce projet. La France, nouvel Israël, fille aînée de l'Eglise,

fondement de la civilisation chrétienne, après avoir diffusé les valeurs antichrétiennes de la Révolution et les avoir données comme références à l'établissement d'un monde nouveau ,poursuit sa tâche de refus de Dieu et de perversion des âmes !

Tous les jours, la presse nous impose ces valeurs antichrétiennes auxquelles il est essentiel d'adhérer si l'on veut être dans le camp du « bien ». Ne pas le faire signifie refuser la civilisation, vouloir revenir aux affreuses valeurs chrétiennes qui asservirent notre pays pendant plus de mille ans. Quelle que soit notre mission, il est d'abord nécessaire - ou presque - de ployer le genou devant ces nouvelles valeurs diaboliques. Dans bien des entreprises, il est

quasi obligatoire de faire allégeance. Un ami appartenant à un établissement financier m'a raconté que le jour de la visite du patron américain, il avait été « demandé » au personnel de porter un badge ou un effet rose de façon à marquer son refus de condamner les pervers LGBT ! Il avait été le seul, au milieu de quelques camarades « chrétiens », à refuser de porter cette marque ! Rien n'était obligatoire mais cette prise de position courageuse l'avait obligé à de nombreuses justifications vis-à-vis de ses camarades et de ses chefs !

Nous sommes donc bien dans un monde dominé par Satan, dans lequel, sous couvert de liberté, on nous impose de plier le genou devant le prince du mal !

C'est aussi le rôle des grands-parents, d'apporter une réponse à ceux qui s'inquiètent et viennent chez nous chercher une réponse. Il nous faut alors puiser notre inspiration auprès du ciel pour les aider à tenir envers et contre tout afin >>>



>>> de rester debout au milieu du monde dans lequel Dieu a décidé de nous placer aujourd'hui.

Alors, que faire ?

Nous ne sommes pas des anges ! Pour nous, il ne suffira pas exclusivement d'un combat « de pensées et de sentiments¹. » Il faudra se battre à la fois par les moyens spirituels et les moyens temporels.

Prions !

Qui est comme Dieu ? C'est ce qui guidera nos pensées dès que notre civilisation catholique sera attaquée par des décisions anticatholiques. Notre religion nous apprend que le Christ est seul Sauveur et qu'il nous dispense ses grâces par la prière et les sacrements. Prions donc pour ne pas tomber dans toutes ces dérives œcuménistes qui veulent nous faire croire qu'il y a plusieurs voies ! On ne peut comprendre le monde d'aujourd'hui si l'on ne sait qu'il est une « conspiration contre toute vie intérieure² ». Prions pour demeurer fermes dans la foi ! Un jour, le bien triomphera ! Nous sommes les frères du bébé de la Crèche ! Si nous avons la chance d'appartenir à ce beau pays dans lequel les valeurs chrétiennes ont fleuri, n'oublions pas que la persécution est le mode de vie du Chrétien ! Heureux serez vous si l'on vous persécute à cause de Moi³ ! Poussons ce cri « Qui est comme Dieu ? » qui signe la plus belle victoire des bons anges contre les démons.

Agissons !

Comprenons d'abord ! Dieu nous demande sur cette terre de choisir entre les deux Patries. Celle de Dieu et celle du Démon. Il y a bien un être supérieur, révolté contre Dieu, qui agit pour faire tomber le monde. Il ne gagnera pas, nous le savons, mais le combat sera difficile.

Refusons tout ce qui nous éloigne du vrai !

L'adhésion au nouveau monde est imposée par de nombreux renoncements - réputés sans importance - à ce qui est. L'acceptation du vocabulaire inclusif est une première étape vers un

asservissement à la négation de ce qu'est l'homme. « Il les fit homme et femme. » Tout en niant la réalité des différences, on veut nous imposer un nouveau vocabulaire nous imposant de ne discriminer personne !

A cet égard, la mode qui veut de plus en plus « indifférencier » les sexes est loin d'être « neutre » ! Les hommes sont les hommes et doivent s'habiller de manière virile et les femmes sont les femmes et doivent ordinairement s'habiller de manière féminine ! Refusons cette folie androgyne ! Marquons de notre mieux ce que nous sommes !

Refusons - autant que faire se peut - les marques d'adhésion à ces nouvelles pratiques contre le réel ! Il nous est triste d'observer que ces derniers temps, seuls des footballeurs musulmans ont eu le courage de refuser de « soutenir » les « communautés » LGBT en refusant de porter des sigles ou lacets arc-en-ciel !

Transmettons !

Que nos maisons soient des lieux d'abandon à Dieu dans lesquels la prière et l'abandon à la Providence divine remplacent l'angoisse de notre temps ! Une vie simple équilibrée, pieuse, sera le meilleur antidote à la révolte du moment !

Pensons aussi à invoquer nos saints anges en famille ! Notre pays, nos entreprises, nos villages, nos maisons, nos familles ont leurs anges gardiens ! Ils constituent tout un environnement d'esprits qui nous accompagnent et peuvent nous aider... Pensons à les invoquer !

Daigne sainte Anne nous donner la foi, l'intelligence et la finesse pour apporter la sérénité à tous les nôtres et enseigner à nos petits cette présence angélique !

Des grands-parents

¹ Bossuet

² Guy de Larigaudie

³ Béatitudes

« Tu ne mangeras pas du fruit de cet arbre. » (Gen 2, 17) En établissant cette restriction dans l'usage de toutes les choses créées qu'Il venait de donner à l'homme, Dieu voulait par là lui rappeler qu'il n'est pas son propre maître : c'est de Dieu qu'il doit recevoir la connaissance du Bien et du Mal. Prétendre atteindre sa fin hors de Dieu, refuser de reconnaître sa dépendance à son égard, cela s'appelle : **le péché**.

Séduits par le démon, Adam et Eve désobéirent gravement à Dieu, l'homme commit ainsi le premier péché, il s'est séparé volontairement de Dieu et s'est lui-même privé de l'amitié divine. Ayant perdu ce trésor, comment alors aurait-il pu le transmettre à ses descendants ? Voilà pourquoi nous naissons tous privés de la grâce divine. C'est cette privation que l'on appelle le péché originel. « *Voici que je suis né dans l'iniquité, dans le péché ma mère m'a conçu.* » (Ps 50,7)

Quoique propre à chacun, le péché originel n'a, en aucun descendant d'Adam, un caractère de faute personnelle. C'est **la privation de la sainteté et de la justice originelles**, la nature humaine n'est pas totalement corrompue mais blessée dans ses propres forces naturelles, soumise à l'ignorance, à la souffrance et à l'empire de la mort, et inclinée au péché (cette inclination au mal appelée « concupiscence »).

Le Baptême (enseigné par Jésus-Christ lui-même à ses Apôtres), en donnant la vie de la grâce, efface ce péché originel et retourne l'homme vers Dieu. Mais demeure la blessure de ce péché, comme la cicatrice d'une plaie guérie, qui affaiblit et entraîne au mal la nature de l'homme et l'appelle au combat spirituel. Ignorer que l'homme a une nature blessée, inclinée au mal, donne lieu à de graves erreurs dans le domaine de l'éducation.

Le but de l'éducation

Dans son infinie sagesse, le Créateur a établi des règles pour notre bien. Il ne nous appartient pas de les changer, mais seulement de nous y soumettre en toute confiance : faire le bien, éviter le mal. C'est la voie du bonheur. Malheureusement,

bien souvent on se trompe de bonheur, on le cherche où il n'est pas : richesse, bien-être, gloire humaine, pouvoir... Or c'est en Dieu seul, source de tout bien et de tout amour, que se trouve le vrai bonheur. Et chaque fois que nous nous détournons de ces règles établies par Dieu, nous devenons malheureux, parfois même au point de perdre cette vie de la grâce de notre baptême (péché mortel).

Lorsqu'un enfant nous arrive, c'est à nous ses parents de le former à cette vie morale, notamment en lui transmettant la connaissance du bien et du mal ; plus encore, en lui apprenant à vivre en conséquence, à mettre en pratique cette « formation morale », ou formation de la conscience qui tient une place de premier ordre dans l'ensemble d'une éducation qui doit être le moyen d'atteindre le but de sa vie, le Ciel.

Apprendre à obéir

Voilà l'une des premières notions à apprendre à nos tout jeunes enfants : si on respecte papa, maman, ou toute autorité, on respectera tout naturellement le Bon Dieu. Si l'enfant voit qu'il rend heureux ses parents lorsqu'il leur obéit, ou bien les fâche en ne les écoutant pas, il comprendra très vite ce qu'est l'obéissance ou ce qu'il en coûte de désobéir. Alors le récit de la chute de nos premiers parents ne présentera aucune difficulté pour lui. Il n'aura aucune peine à comprendre la situation. Il saura qu'il est normal d'être puni quand on désobéit et que si cela fait de la peine à papa et maman, cela fait aussi de la peine au Bon Dieu. Voilà pourquoi il est nécessaire d'encourager l'obéissance de nos enfants, de les récompenser ou punir, toujours avec mesure et justice, à la manière de Dieu envers nos âmes lorsqu'Il nous jugera ! C'est un grave devoir de savoir sévir et encourager, de faire comprendre très tôt aux petits ce qui est bien et ce qui est mal ; et que ce qui fait plaisir ou non à papa et maman fait également plaisir ou de la peine « au bon Dieu si bon » !

Ce qu'est le péché

Un peu plus tard, vers trois ou quatre ans, >>>

>>> on expliquera au petit que tout ce qui fait de la peine au Bon Dieu (ou « à Jésus ») est **un péché**, et que le péché salit son cœur qu'il doit garder bien propre pour, un jour, aller au Ciel voir Jésus. La notion du péché sera claire : une offense à Dieu. En application, dans la vie de tous les jours, les parents apprendront à l'enfant à lutter contre ses mauvaises tendances (colère, paresse, gourmandise...), lutte qui durera toute la vie.

On expliquera ensuite que le péché est le fait de désobéir, et que la tentation seule n'est pas péché. C'est l'action de désobéir à Dieu en « obéissant à la tentation » qui est un péché. Mais, avec l'aide de Dieu et de la Sainte Vierge, on est plus fort pour résister à la tentation. Si on se met sous la protection de Notre-Dame, le démon perd la bataille et ne peut rien nous faire ! On pourra alors montrer à l'enfant une image de la Sainte Vierge écrasant le serpent sous son pied.

La conscience

Elle est cette voix intérieure que Dieu a mise en nous comme un guide pour nous aider à faire le bien et rester son enfant. Pour les plus petits, il sera plus facile de dire d'« écouter son bon ange » et « ne pas écouter le démon ». Dès 5 ou 6 ans, quelquefois plus tôt selon les enfants, on les fera réfléchir sur eux-mêmes, sur l'importance d'être attentifs à cette « voix intérieure » et de la suivre fidèlement.

Demander pardon

Adam et Eve ont **regretté** leur péché, et ils ont **demandé pardon**. Pour leur montrer qu'Il pardonne, Dieu va leur promettre un sauveur. Consoles, ils supporteront avec courage et patience toutes les misères de leur vie.

Nous aussi, nous devons toujours demander pardon sans tarder, dès qu'on a fait quelque chose de mal. Les enfants doivent avoir la certitude que **Dieu pardonne toujours si on regrette sa faute et si on en demande pardon**. C'est le meilleur antidote contre l'orgueil (« *l'éternité de l'enfer vient*

de ce que le diable ne veut pas demander pardon » disait Bossuet). Et c'est une habitude qu'il faut prendre très jeune : dès qu'un petit tape ou désobéit, on lui fera toujours faire un câlin ou un baiser avant qu'il sache prononcer « pardon » lui-même. Faire la paix, cela va dans les deux sens : à son tour il lui faudra aussi apprendre à pardonner aux autres, et cela ne se fait pas tout seul non plus ! Plus ces habitudes seront prises tôt, moins ce sera difficile. Cette éducation à faire le bien et éviter le mal guidera l'enfant toute sa vie, le préparera au sacrement de Pénitence en le conduisant régulièrement au confessionnal où il s'agenouillera devant le ministre de Dieu, humble et repentant. Notre responsabilité n'est-elle pas de lui ouvrir la voie du vrai bonheur, celle du Ciel, en lui en donnant les meilleurs moyens d'aimer et de servir Dieu, plutôt qu'en le comblant de gâteries et flatteries qui l'en écarteraient pour l'éternité ?

Le monde dans lequel nous vivons est aux antipodes de cette vision des choses : matérialisme, esprit de consommation, recherche du plaisir, individualisme... Un monde totalement déboussolé, jusqu'à perdre le plus élémentaire bon sens naturel ! Pourtant, c'est dans ce monde que nous sommes appelés à vivre. Cela ne doit pas

nous décourager : si Dieu nous a placés là, c'est pour que nous servions de témoins de la Lumière au milieu des ténèbres. Ayons confiance, tant que nous Lui restons fidèles, Il nous donnera toute la force dont nous avons besoin.

Restons solides et fermes dans l'éducation de nos petits, ne leur trouvons pas sans cesse des excuses en nous rappelant que, marqués du péché originel, ils ont un combat à mener contre leurs propres faiblesses. Fortifions-les dans cette lutte pour la vertu plutôt que de les amollir en leur évitant toute sanction ou contrariété : faisons-en avec courage les saints de demain !

Sophie de Lédighen

Pour les petits
comme pour
les grands



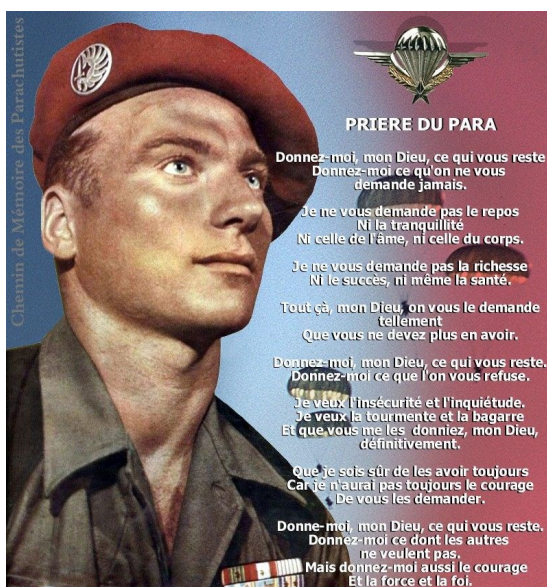
Le soleil se leva brusquement sur le désert de Lybie ce matin du 27 juillet 1942. Dans sa lumière qui déjà chauffait la poussière, quatre Stukas allemands surgirent depuis l'horizon et fondirent sur la jeep des Français. Les mitraillettes hurlèrent dans l'air sec et les rafales secouèrent le sable. Touché à plusieurs reprises, l'aspirant André Zirnheld s'effondra. Son compagnon, au volant, parvint à s'enfuir en empruntant le lit de l'oued asséché. Sous le soleil écrasant de midi, le corps troué de balles, après plusieurs heures de terribles souffrances, l'aspirant Zirnheld rendit son dernier souffle. Dieu l'avait exaucé.

Mais donnez-moi aussi le courage et la force et la foi. Car vous seul donnez ce qu'on ne peut obtenir que de soi. »

Très vite, ce texte se transmet parmi les militaires. C'est sur ces lignes qu'en 1961 fut composée la prière du parachutiste que nous connaissons. Ce corps d'élite, guetté par la mort à tout moment, à chaque saut, au cœur des opérations les plus ardues et risquées, choisit la prière de l'aspirant André Zirnheld pour devenir la prière officielle de tous les parachutistes de l'armée française. Ce même corps se plaça sous le patronage de l'archange saint Michel dès 1949.

En effet, on retrouva sur lui un carnet, noirci par les pensées que cet homme de lettres devenu soldat parachutiste avait griffonnées. Parmi elles, en faisant glisser les feuilles à carreaux fanées entre les doigts, les pages 16 et 17 attirèrent le regard. Sobrement intitulé « prière », un texte allait entrer dans la légende militaire. Le voici :

« Je m'adresse à vous, mon Dieu, car vous seul donnez ce qu'on ne peut obtenir que de soi. Donnez-moi, mon Dieu, ce qu'il vous reste ; Donnez-moi ce qu'on ne vous demande jamais. Je ne vous demande pas le repos ni la tranquillité, ni celle de l'âme, ni celle du corps. Je ne vous demande pas la richesse, ni le succès, ni peut-être même la santé. Tout ça, mon Dieu, on vous le demande tellement que vous ne devez plus en avoir. Donnez-moi, mon Dieu, ce qu'il vous reste ; Donnez-moi ce que l'on vous refuse. Je veux l'insécurité et l'inquiétude, je veux la tourmente et la bagarre, et que vous me les donniez, mon Dieu, définitivement, que je sois sûr de les avoir toujours, car je n'aurai pas toujours le courage de vous les demander. Donnez-moi, mon Dieu, ce qu'il vous reste ; Donnez-moi ce dont les autres ne veulent pas. »



Que nous enseigner cette prière ? Le parachutiste trompe la mort par une forme de défi. Quitte à mourir peut-être demain, autant se délester tout de suite de tout ce qui nous retient sur la terre et demander ce qui fait la grandeur d'un homme sous le regard de Dieu : la souffrance offerte en sacrifice. Souvent, nous prions pour nos petits horizons, et cela est légitime ! Nous prions pour une guérison, pour obtenir une maison plus grande,

pour la conversion d'un proche, pour une promotion ou l'obtention d'un concours. Dieu est notre père, aussi tels des fils, nous nous tournons filialement vers Lui pour obtenir toutes ces choses, tant qu'elles concourent à notre sanctification. Mais peut-être, parfois, oublions-nous la grandeur de la vie sanctifiée par la souffrance ? Peut-être échafaudons-nous nos propres plans, un peu trop confortables, il faut bien l'avouer. Il est si difficile de détruire sa petite volonté propre et de faire totalement sienne la volonté de Dieu. Et pourtant, c'est là la purification que Dieu attend de nous, acceptée, ou mieux, désirée sur cette terre, ou subie pendant des siècles au purgatoire.

Comme pour la mort... Face à elle, il y a deux catégories d'hommes : ceux qui la subissent et ceux qui l'acceptent. Bien orgueilleux celui qui, vivant, se vante d'appartenir à la catégorie de ceux >>>

>>> qui accueilleront la mort avec panache ! Bien sage celui qui demande à Dieu de lui donner la force de maintenir, jusqu'au cœur des affres de l'agonie ! C'est là tout le but de la prière du parachutiste. Et même plus encore, quitte à mourir, quitte à souffrir, quitte à devoir tout sacrifier à Dieu, pourquoi ne pas demander cette mort et cette souffrance tout de suite ? Ne sommes-nous pas finalement comme le parachutiste, la porte de l'avion béant sur le vide, prêt à sauter ? Nos courtes vies se termineront toutes par le grand saut dans l'éternité, alors, comme le parachutiste, le chrétien ne doit-il pas sans cesse se préparer et demander à Dieu la force et la foi ?

*« Mon Dieu, mon Dieu donne-moi la tourmente,
Donne-moi la souffrance,
Donne-moi l'ardeur au combat.
Je ne veux ni repos, ni même la santé ;
Tout ça, mon Dieu, t'est assez demandé ;*

*Mais donne-moi, mais donne-moi ;
Mais donne-moi la Foi ;
Donne-moi force et courage. »*

Que cette prière, celle des fils de saint Michel, soit pour nous une occasion de méditer sur ce que nous voulons faire de nos vies : un saut totalement abandonné dans les mains de la Providence, attendant, espérant même la souffrance afin de nous sanctifier, de nous sacrifier pour l'œuvre du Salut, le nôtre d'abord, et celui de notre pays et de la Sainte Eglise.

Que saint Michel donne à tous les hommes de bonne volonté la force de sauter, d'embrasser la grande aventure de la sanctification, pour la gloire de Dieu.

Louis d'Henriques

Un peu de douceur...

Grand éducateur contre l'orgueil

Quis ut Deus ?

C'est le cri que nous lance, du haut des nuées célestes, le grand archange qui nous demande, plus que jamais, de ne pas nous prendre pour Dieu, ou pour quelque surhomme que ce soit.

Il semble que ce soit de plus en plus difficile en nos temps modernes, d'avoir la simplicité et l'humilité de rester à notre place de créatures. L'omnipotence de la science, et l'*hubris* de l'homme post-moderne, qui cherche à nier toutes les limites que sa condition lui impose, nous contaminent peu à peu, et semblent nous submerger sous une vague de révolte universelle.

Où est le remède ? Où est l'arche de salut ? Tout d'abord dans le quotidien et l'humble devoir d'état généreusement assumés. Il est aussi dans le travail manuel, dans les œuvres de charité envers les plus faibles, dans la pratique des sacrements, mais aussi dans l'éducation de nos enfants à l'humilité.

Et c'est saint Michel qui peut nous y aider. Comment ? Par un culte privé qui va de la médaille de saint Michel accrochée près de notre porte d'entrée, à la récitation quotidienne de la prière de Léon XIII, ou par la célébration particulière des 29 septembre ou 8 mai. Cela peut aussi être l'occasion d'un pèlerinage familial au Mont-Saint-Michel, honoré comme haut lieu de culte français à notre saint protecteur, au cours des siècles.

C'est lui que nous rencontrerons dans notre passage vers l'au-delà, et donc lui qui est le mieux qualifié pour nous armer dans cette lutte titanesque qui est en train de se dérouler.

Que Messire saint Michel soit donc pieusement honoré dans nos foyers !



Le culte de saint Michel s'est répandu dans toute l'Europe à partir du V^e siècle et des apparitions du grand Archange au Mont Gargan, dans les Pouilles, en Italie. En France, c'est son apparition à saint Aubert, en 708, qui fut à l'origine de la première basilique du Mont-Saint-Michel, qui devint un des lieux les plus fréquentés par les pèlerins du Moyen-Âge. Les « Miquelots », pèlerins de toute l'Europe, venaient vénérer le guerrier invincible et le défenseur de la Chrétienté, après être passés par bien des lieux de dévotion consacrés à tous ces saints dont notre pays foisonne.

Écoutons plutôt ce qu'en dit l'historienne Régine Pernoud¹ :

« Ils sont partout. Ils surgissent à tout instant, à chaque croisée de chemin, à chaque tournant de route, et pour nous, qui contemplons le spectacle de la distance de notre XX^e siècle, à chaque tournant de page.

De qui s'agit-il ? Des saints. Aux temps féodaux et même dès la période franque au V^e siècle, impossible de faire un pas, de visiter un monument, d'ouvrir un manuscrit sans les rencontrer. En rangs de plus en plus serrés à

mesure qu'on avance au cours des âges. Durant les deux siècles médiévaux encore, leur nombre s'accroît bon an mal an. Pour le médiéviste, c'est simple routine. Mais qui finit par faire question : pourquoi, comment tant de saints et de saintes ? Ils donnent leurs noms aux personnes, et plus encore aux églises, aux monastères et de même aux localités, villes et hameaux. Pas un édifice religieux ou civil qui n'évoque, sculpté ou peint, tel ou tel saint ou sainte ; leur histoire alimente l'iconographie, guide le pinceau du fresquiste, le ciseau du tailleur de pierre, l'outil du maître verrier, et aussi la plume du copiste. Tous les modes d'expression sont bons pour rappeler leur mémoire : arts plastiques, poésie, théâtre. On se transmet le récit de leur passion, on va vénérer leurs reliques ; et pour abriter celles-ci, on conçoit tout un mobilier éblouissant : chasses d'argent et d'or, réhaussées d'émaux et de pierres précieuses. Rien n'est trop beau pour eux. [...]

Au début du XII^e siècle, les saints ont littéralement envahi le territoire. [...] Le plus souvent, les villes de France sont désignées par leur sanctuaire principal : pour le pèlerin, la ville ne vaut que par le saint ».

Ces sanctuaires existent toujours, du moins pour ceux qui ont traversé les guerres de religion et la Révolution. Nous pouvons encore les visiter et les honorer. Leur force protectrice et bienveillante est toujours présente. Toutes ces reliques n'attendent que notre vénération pour vivifier à nouveau la foi de notre pays. Alors, n'hésitons pas, du Mont-Saint-Michel à saint Gilles du Gard, de saint Hilaire de Poitiers à saint Martin de Tours, de saint Eutrope de Saintes à saint Hugues de Cluny (...) à reprendre ces routes ancestrales dont nous sommes fiers, et à demander aux saints leur intercession.

Comme dit le cantique : « Saints de France à qui notre histoire doit ses jours de plus belle gloire, dans le malheur et le danger, vous saurez bien nous protéger... »



¹ Les Saints au Moyen-Âge, Plon, 1985.

Notre Association « Foyers Ardents » ne vivra que grâce à vos dons.

En effet, si les chroniqueurs sont tous bénévoles, nous avons cependant quelques frais de référencement, de tenue de compte, etc...

Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider ».

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et vous bénisse du haut du Ciel !

Si les ravages de l'impureté sur les âmes, et particulièrement celles des enfants, ne sont pas une nouveauté – rappelons-nous la vision de l'enfer de saint Jean Bosco, durant laquelle il découvre la cause majeure de la damnation des enfants de son Oratoire – la dramatique dimension prise par ce phénomène durant les vingt dernières années à cause d'Internet nécessite pour le monde catholique une adaptation énergique pour armer les jeunes consciences qui nous sont confiées. Ce constat, communément admis, laisse toutefois démunis bon nombre de parents : que faire ?

Cette question ne peut obtenir de réponse sans passer par toutes les interrogations indispensables pour cerner le sujet : je m'attacherai à un déroulement logique qui, je l'espère, alimentera efficacement les éducateurs convaincus de la lutte à mener.

Tout d'abord, quel est le problème ?

La pornographie. L'acception de ce mot fait généralement consensus, mais que recouvre-t-il ? Étymologiquement, il provient du grec et signifie « tout montrer ». Il n'existe pas de définition unifiée de ce phénomène, mais peu importe, concentrons-nous sur son objectif, qui permet d'identifier le mal qui en résulte : il s'agit du visionnage d'images à caractère sexuel à des fins masturbatoires. Les notions qui ressortent de cette définition vont nous permettre de préciser les champs d'action possibles.

Le caractère sexuel est fondamental pour comprendre la dynamique du cercle vicieux : la capacité procréatrice du corps humain est certainement la plus puissante que Dieu ait donné à l'Homme, corps et âme. Comme pour d'autres besoins comme l'alimentation ou le repos, Il a attaché à cette puissance un plaisir destiné à donner au corps la concrétisation de la satisfaction de l'âme d'avoir correspondu à son plan. La force de ce plaisir, en comparaison de ceux que l'on peut ressentir en mangeant, jouant, faisant du sport, donne une idée de la valeur que la

génération de nouveaux Elus a aux yeux du Créateur. On ne saurait donc à ce sujet utiliser des mots comme « honteux », « tabou », « inconvenant ».

Mais la nature humaine est blessée. Le péché apparaît lorsque le plaisir est recherché pour lui-même, et non reçu en conséquence légitime de l'acte auquel il est indissolublement lié : la procréation. Et ce plaisir est si fort que les mécanismes chimiques qu'il produit dans le cerveau « tracent » un chemin que les répétitions vont imprimer chaque fois plus profondément : l'addiction se crée alors et nous voyons bien qu'il ne s'agit pas que d'un aspect spirituel, mais que la physiologie¹ est aussi en jeu.

Comment intervenir avant l'engrenage ? L'expérience prouve de façon indiscutable que l'écrasante majorité des addictions prennent pied dans l'enfance ou l'adolescence. En perpétuel développement durant cette période, le cerveau a une plasticité qui permet l'apprentissage, mais le rend vulnérable aux sensations. La vision d'une image capable de déclencher un appétit sexuel, dans un esprit qui n'a pas encore la force de le recevoir, a fréquemment un effet traumatique dont l'enfant voudra avoir (inconsciemment) l'explication : impressionné par cette première vision, il va y revenir, sans y trouver davantage de réponse, encore et encore, et l'attraction issue de la sécrétion de dopamine² initiera ainsi le cycle infernal de l'addiction.

Permettez-moi une petite digression : on ne peut condamner la pornographie et son écosystème pour des raisons sanitaires, ou pour la violence et la souffrance qui sous-tendent cette industrie. Certes, ces mauvais fruits sont des preuves que l'arbre est mauvais, mais ce ne sont pas les conséquences qui établissent l'essence mauvaise de la cause. Faisons une comparaison (vous excuserez avec bienveillance le domaine très masculin dont elle est issue !) : un moteur est conçu pour faire mouvoir une voiture, aucun constructeur n'imaginerait d'ailleurs en créer un sans les organes qui permettent de l'intégrer dans ce but sous un >>>

>>> capot. Ce moteur ne démontre sa valeur que sur la route, en répondant aux accélérations, en donnant à son conducteur la possibilité de se déplacer, avec fiabilité, endurance, sans fausser le châssis de la voiture pour laquelle il est conçu. Pour peu qu'il soit puissant et que le pilote soit adroit, il lui procurera un plaisir de conduite qui n'a rien de malsain. Sortons maintenant ce moteur de son berceau pour l'installer sur un banc d'essai où il tournera à plein régime : le son mécanique n'a plus la mélodie que la vitesse, les modulations de la route, les paysages traversés, les échos tour à tour rageurs et reposants, rendaient vivante en lui communiquant une sorte d'âme. Nous avons quitté le monde de la vie pour la technique. La finalité du déplacement est absente, sans compter l'usure prématurée de la mécanique forcée qui n'a pas été prévue pour cet usage. Vous aurez compris

par cette différence qui du même objet sépare deux mondes étrangers l'un à l'autre, la profonde altérité de nature entre le plaisir sexuel esclave de la pulsion³ de jouissance, et la joie qu'il procure dans les cœurs qui s'abandonnent l'un à l'autre. L'égoïsme de la masturbation (y compris dans la « masturbation à deux » que peut être la relation vécue en couple, mais pour la recherche de son propre plaisir) étrique le cœur en l'emprisonnant dans le règne animal de la jouissance alors que l'acte accompli en signe concret de la réalité incomparablement plus grande et complète du mariage, avec son cortège d'abnégations et de don de soi, sublime et dépasse le faible plaisir naturel dont la finitude ne saurait combler l'âme humaine. La perversion de la pornographie est là, dans le mésusage de cette puissance utilisée pour l'inverse de ce pour quoi elle a été conçue.



Revenons au fil de notre raisonnement, nous voyons se dessiner quelques grands principes qui permettent de concevoir la réponse à apporter. En bref :

- Le mystère de la vie, noble et saint, est éminemment voulu par Dieu, qui a mis chez l'Homme le désir d'y correspondre ;
- La nature blessée par le péché originel est d'autant plus faible que la vigueur de l'attraction est forte ;

- L'Homme est corps et âme, le démon se sert du corps pour atteindre l'âme, la réponse doit donc être spirituelle ET naturelle⁴ ;

- L'adolescence constitue une période critique où la vigilance doit être maximale.

La prise de conscience

Tout combat engagé découle d'un préalable : la prise de conscience d'un danger. Cette

évidence n'en est étonnamment pas une pour un nombre – qui se réduit grâce à Dieu – de parents fidèles de la Tradition. Que de fois n'a-t-on entendu ce poncif : « Oui, la pornographie est vraiment un drame, mais bon, *chez nous*, nous ne sommes heureusement pas concernés » ? Plusieurs raisons peuvent permettre d'expliquer cette naïveté dans un premier temps, mais la quantité proprement impressionnante de mineurs détenteurs d'un smartphone au sein même de pensions catholiques interroge non seulement sur la cécité, mais aussi sur la surdité de ceux qui les leur fournissent⁵.

Imaginons un instant un père de famille installant son enfant dans une chambre où trône une jolie bibliothèque : visibles sur les étagères, des collections *Signes de Piste*, *Trilby*, quelques *Langetot*, une rangée entière de *Bibliothèque verte*... et, déposées sur les derniers rayons, >>>



>>> masquées par des portes simplement rabattues, une pile de revues pornographiques. « Cela, mon enfant, tu n'y touches pas, ce n'est pas pour toi. » Et c'est tout. A cet instant, cher lecteur, vous frémissez légitimement d'une telle inconscience ! Filons la comparaison : donner un smartphone à un enfant s'avère bien pire. Dans ce cas, autant parler de quelques *Fantômette* poussiéreux inaccessibles en hauteur, et l'intégralité de la bibliothèque remplie de revues plus immondes les unes que les autres. Sans porte devant. Et un gentillet filtre *Safesearch* en guise de conseil de ne pas y toucher.

Il ne s'agit en rien d'une exagération, un confesseur déclarait ces derniers mois que le taux de correspondance entre la détention d'un smartphone par un jeune entre 12 et 18 ans et la survenue d'une faute grave était proche de 100%. Sans être prêtre ni intime des consciences, le catéchisme nous apprend qu'un péché est mortel lorsqu'on le commet, mais aussi lorsqu'on met l'âme du prochain en situation proche de le commettre. Faites la déduction vous-mêmes et vous comprendrez cette phrase d'un prêtre - d'une communauté *Ecclesia Dei* - assurant « qu'il y a faute grave des parents à donner sans discernement un smartphone à un adolescent ».

Qu'attendre alors précisément des parents ?

Le combat pour la pureté ne date pas d'hier : ne succombons pas à la tentation moderne de vouloir tout contrôler, ce qui n'est ni possible, ni souhaitable. Dieu n'attend pas cela de nous. L'objectif d'une éducation résolument chrétienne est de donner à notre enfant les meilleures armes pour qu'il puisse user avec succès de sa liberté pour son salut. Dans le domaine de la pureté, il en va de même. Certes, il s'agit de tout faire pour guider sa jeune conscience sur la voie du Bien, mais notre pouvoir de parents s'arrête à son libre-arbitre.

Il aura des tentations sûrement, des chutes peut-être, mais il pourra s'appuyer dans cette lutte sur les saines habitudes prises, sur une vision claire des déviations, mais surtout de la grandeur et de la beauté attachées aux mystères de la vie. Face aux torrents de boue de l'impureté, l'éducation complète et chrétienne à la sexualité aura l'effet protecteur de la couche de vernis sur le bois brut et fragile de son âme. La planche peut être salie,

chahutée, un peu de vernis peut même sauter, la pourriture irrémédiable sera évitée.

De quoi parler, et de quelle façon ?

Chaque enfant, chaque parent, chaque famille est différent. Il ne saurait être question de donner un guide précis de la façon dont ces questions doivent être abordées. Quelques grands principes – principalement de bon sens – doivent être présents à l'esprit.

A chaque âge ses besoins

Les choses sont bien faites : le chemin interrogatif enfantin permet justement la progressivité, et ordonne la hiérarchie des informations du plus général au plus précis. Il est par ailleurs fréquent que les premières questions surviennent dans les deux ans précédant l'âge de raison, moment où l'enfant s'interroge sur les énigmes existentielles, la mort, le Ciel, la Vie, Dieu, les anges... Que les parents les moins à l'aise se rassurent, son attente se limite alors au niveau conceptuel, et il est alors aisé de lier pour toujours dans son cœur la procréation et le regard du Créateur. Ce principe devra orienter les discussions futures, et l'assise obtenue permettra d'y arrimer le reste. Jusqu'au début de la puberté, les conversations avec les enfants sont particulièrement enrichissantes, car leur âme, encore préservée des troubles de l'adolescence, est entièrement réceptive à la beauté du plan de Dieu. Les années passant, il sera alors plus facile d'aborder les mises en garde contre les déviations à la lumière de la sainteté de ces mystères dont l'enfant aura été imprégné.

L'éducation est complète

Contrairement à ce qui peut parfois se pratiquer, cette éducation ne consiste pas en une conversation unique, engagée par un père ou une mère gênés, qui ont préparé ce *pensum* depuis plusieurs jours, se lancent, puis sont soulagés de l'avoir fait. Autant ne rien dire. Non, une éducation prend du temps, doit être progressive, et les aspects concrets du sujet ne peuvent être évoqués qu'après une préparation donnant la primauté au spirituel et au sacré. Ils ne sont d'ailleurs pas les plus importants dans cette mission, et ne nécessitent pas de rentrer dans les détails. >>>

>>> Ces échanges permettront d'ouvrir un « canal de confiance » avec les parents, qui auront alors été les premiers à écrire les mots sur la page blanche de l'âme de leur enfant, qui saura qu'en cas de doute, il peut revenir à la source de l'information.

Quelques réponses aux objections comme « c'est trop tôt », « il va perdre son innocence », « et s'il interprète mal mes mots ? »... Ce sujet n'est en rien avilissant, et ce n'est pas tant cela qui lui fera perdre son innocence que les mauvaises conversations ou plaisanteries crues de camarades qui feront dramatiquement travailler son imagination. Et il en entendra, c'est une certitude absolue. En la matière, « mieux vaut un an trop tôt qu'une heure trop tard⁷ ».

Des solutions techniques, nécessaires mais pas suffisantes

La tâche est ardue, et, si l'esprit peut être prompt, la chair sera toujours faible ; aussi peut-il être souhaitable de s'appuyer sur quelques bâtons de marche (ou béquilles, selon le degré de blessure), nécessaires à l'éducation, mais jamais suffisants. À l'instar de la conduite accompagnée censée apprendre au jeune conducteur à maîtriser cet outil utile mais dangereux qu'est la voiture, on ne saurait laisser un novice avoir un accès à Internet sans le soumettre à des limitations qui l'aideront à prendre de bonnes habitudes. On peut se référer au blog ensortir.fr qui, tenu par un prêtre ayant une formation d'ingénierie informatique, liste de façon très exhaustive divers systèmes de contrôle sur smartphone, PC, tablette. Gardons toutefois à l'esprit que ces dispositifs ne sont aucunement des boucliers infranchissables.

Une béquille n'empêchera jamais un imprudent de courir et de rouvrir sa blessure. Parmi les conseils à prodiguer à l'enfant qui ne l'est plus et qui va quitter le foyer, il en est un dont il doit être imprégné, c'est « qu'on ne détruit bien que ce que l'on remplace » : si le démon va tenter d'appliquer ce principe en saturant son esprit par les choses du monde, sa défense la plus efficace sera du même ordre. Une vie spirituelle active, de saines lectures, des prières et des sacrements réguliers seront autant de lignes défensives que l'ennemi devra franchir avant d'atteindre le sanctuaire de l'âme. L'activité sportive, l'engagement au service d'autres (scouts, mouvements de jeunesse) lui permettront en outre de décentrer son attention de lui-même et d'éviter l'égoïsme dont la sensualité et l'impureté sont un des avatars.

L'équilibre et la mesure en conclusion

Il est un écueil de notre culture moderne à éviter : l'excès, positif comme négatif. La philosophie grecque antique considérait avec beaucoup de bon sens que la perfection se trouvait dans l'équilibre entre deux excès, et non comme nous le pensons aujourd'hui dans la performance maximisée. La pudeur n'est pas plus la pudibonderie qu'elle ne doit suivre l'extravagance de la mode. La protection de l'innocence d'un enfant n'est pas tant le soustraire aux vilenies du monde (même si cela en fait partie) que d'armer sa conscience le plus complètement possible. Le danger de l'excès est qu'il nous fait lâcher la proie pour l'ombre : faire du sport vise à établir un esprit sain dans un corps sain, et non à >>>



PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre-Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

>>> soumettre cet esprit au culte du corps, qui deviendrait alors son propre objectif. Il s'agit bien de replacer la procréation et les mystères qui l'entourent à sa place, toute sa place, mais rien que sa place. Si cette dernière est au mariage ce que les fondations sont à la cathédrale, elles n'en sont pas l'élément le plus signifiant, et n'ont de sens que dans les murs, les flèches, les sculptures, les colonnes, le chœur, l'autel qu'elles soutiennent, et surtout l'Être qui l'habite et lui donne sa grandeur. Sans cette construction et cette Âme qui donnent leur raison d'être aux fondations, ces dernières ne sont qu'une caverne. Ordonnées à ce service, elles lui donnent la solidité et la longévité qui ont valeur d'éternité, et surtout elles quittent le monde matériel du béton et des pierres pour participer au culte rendu au Créateur.

Ces quelques lignes sont bien trop lapidaires pour prétendre faire le tour de la question. Au-delà de ces réflexions d'ordre général, il est nécessaire d'étudier davantage en détail les particularités de chaque sexe rapportées à ce sujet. Ce sera l'intention de l'article prochain qui ne considèrera pas

l'enfant au sens large, mais dans ses spécificités de garçon ou de fille.

Odoric Porcher

¹ Ce qui est logique : la personne est la fusion d'une âme et d'un corps.

² Hormone produite dans le cerveau et qui procure l'impression de plaisir.

³ Ce serait trop long à développer, mais il est plus exact de parler de pulsion - injonction d'autorité sur l'esprit - et non d'instinct - mécanisme au service de la vie animale. La différence tient dans le fait que la pulsion implique une forme de « rébellion » contre une puissance qui doit justement la contrôler, quand cette lutte n'existe pas dans la notion d'instinct.

⁴ Comprendre psychologique (contrôler les pulsions) et physiques (soumettre le corps à la volonté).

⁵ Ce constat devrait désormais changer, puisqu'à partir de la rentrée 2023, la simple détention d'un smartphone - y compris à la maison - interdit à un enfant l'accès aux écoles de la Tradition.

⁶ Au sens où la science est incapable d'expliquer le phénomène, qui pourtant se produit de façon bien réelle.

⁷ Cette maxime est fréquemment utilisée par nombre de prêtres et d'éducateurs. Elle est citée par le R. P. Joseph dans son *Petit catéchisme d'éducation à la Pureté* dont nous recommandons vivement la lecture à tous les parents.

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...

***Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !
Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.***

Attention aux éviers bouchés...



Qui n'a jamais été confronté, toujours en période de tension évidemment, à un évier bouché ? Les causes bénignes (épluchures de pommes de terre par exemple) se résolvent rapidement en dévissant le siphon de l'évier.

Mais il y a des bouchages beaucoup plus méchants, à savoir la pellicule grasse qui lentement s'épaissit à chaque fois qu'une eau grasse s'écoule dans le conduit. Progressivement se constitue un bouchon qui requerra éventuellement l'intervention (coûteuse) d'un plombier professionnel.

Une solution : la prévention ! Eviter de vider dans l'évier un liquide gras (l'huile de cuisson par exemple) surtout en cas de grand froid, c'est un évier bouché à coup sûr.

Une amie me suggérait récemment d'utiliser de manière à peu près systématique une feuille de papier absorbant (type sopalin) pour un pré-nettoyage des poêles à frire, ou pour des plats à gratin, avant de les faire tremper dans de l'eau bien chaude. Utiliser ce papier absorbant de manière optimale en retirant le maximum de matière restante. L'eau chaude qui servira au trempage sera ainsi beaucoup moins chargée en matière grasse.

N'hésitez surtout pas à partager vos astuces en écrivant au journal !

Réflexions sur le tatouage

« Ce qu'il y a de plus profond chez l'homme, c'est la peau¹ »

La Cité
catholique

Le tatouage est une affaire de mode, pas de foi ou de morale : voilà sans doute pour quoi l'Église, bien que l'Ancien Testament le prohibe² et qu'Adrien, le pape de Nicée II, en ait banni l'usage au VIII^e siècle, ne le condamne pas formellement. Cela n'interdit nullement à tout catholique de s'interroger sur le bien-fondé de cette mode, surtout lorsqu'elle prend dans la société la dimension contagieuse qu'on lui voit occuper aujourd'hui.

De l'esclave au bon sauvage jusqu'à M. Toutlemonde

Sans doute pour lui donner une légitimité, on explique sur *wikipedia* que la pratique du tatouage « est attestée dans la société depuis le Néolithique ». Force est néanmoins de constater que, dans les civilisations chrétiennes européennes, la « tradition » se révèle plus récente : s'il existait en effet une pratique du marquage des corps des esclaves voire des criminels à Rome, elle ne servait qu'à signaler une condition inférieure, infamante ou dangereuse. Et si, pour braver, imiter ou dénoncer cette démarche, se développèrent çà et là par la suite (dans les prisons, la marine ou l'armée) des pratiques de tatouages volontaires, on ne peut assimiler cela à une mode qu'à une époque fort récente.

Le mot *tatouage* lui-même provient d'un vocable polynésien, par l'intermédiaire de l'anglais *tattoo*, que l'explorateur James Cook rapporta dans le récit de son premier voyage autour du monde, de 1768 à 1771. Les marins de *l'Endeavour*, le trois-mâts de Cook, furent ainsi les premiers Européens à se faire tatouer. Pour bien comprendre les premières connotations véhiculées par cette pratique, il n'est pas anodin de citer Omai, l'homme tatoué immortalisé par le tableau de sir Joshua Reynolds, qui s'imposa dans les nations chrétiennes comme le modèle romantique du *bon sauvage*, à la morale si vantée par les Lumières.

Le tatouage — la « bousille » en argot — se cantonna longtemps à n'orner que la peau des marins, des soldats passés par les bataillons d'Afrique, des

bagnards, des prostituées, des voyous et des *enfants du malheur* qui s'exposaient lors de spectacles itinérants — les *freak shows* — aux côtés d'autres curiosités anatomiques ou exotiques. Dans sa *Classification des dessins de tatouage*, rédigée en 1881, le criminologue Alexandre Lacassagne déclarait : « Le grand nombre de tatouages donne presque toujours la mesure de la criminalité du tatoué, ou tout au moins l'appréciation du nombre de ses condamnations et de ses séjours en prison. » De telle sorte, ajoutait-il, qu'il peut « s'apparenter à un curriculum vitae³ ».

La machine à tatouer fut brevetée à New York par Samuel O'Reilly en 1891, et une première école du tatouage ouvrit ses portes à Paris en 1939, conjuguant le Street Art et le Body Art, dont les premiers adeptes contre culturels firent figure d'avant-gardistes chevronnés, avant que Monsieur et Madame Toutlemonde, post-modernité oblige, deviennent les principaux supports et consommateurs de cet « art » qui se revendiquait, pour eux, démocratique.

De quoi le tatouage de masse est-il le nom ?

Force est premièrement de constater que la pratique du tatouage épouse le discours dominant de l'époque : elle se veut unisexe et intergénérationnelle. La peau de n'importe qui, cette « enveloppe » que nous partageons tous, se prête indifféremment à toute incrustation. Force est néanmoins de constater que, pour des raisons évidentes de contraste, une peau blanche se prête mieux au jeu qu'une noire ou qu'une basanée. Dans un monde médiatiquement métissé et communautarisé, le tatouage de masse dissimulerait-il un malaise implicite à conserver sa blanchité originelle ?

Ensuite, le tatouage suppose une position fondamentalement passive devant le tiers qui imprime le dessin et plus encore devant le graphiste qui, le plus souvent, l'a conçu en amont⁴ ; opération qui, de plus, ne se réalise pas sans un certain coût ni une douleur certaine. Le corps s'offre d'abord comme matériau, pour se métamorphoser >>>

>>> ensuite en support d'un spectacle permanent. Le tatouage n'est plus seulement une manière d'afficher son appartenance à un groupe, à une tribu ou à un quartier, il devient paradoxalement un geste d'orgueil pour revendiquer son originalité, séduire, érotiser ou fétichiser son propre corps, ainsi qu'un signe d'allégeance à la culture de masse dominante.

Les ethnologues, et principalement Claude Lévi-Strauss, auront largement contribué par leur parole universitaire à légitimer cette fureur du *tatouage pour tous* et à valoriser sa pratique en le décrivant à longueur de colloques et de revues telle la marque distinctive d'un « être de culture ».

Comme il imprime un dessin dans la chair, en effet, il imprimerait simultanément une attitude ou une tradition dans l'esprit. « Il fallait être peint pour être homme, note Lévi-Strauss : celui qui restait à l'état de nature ne se distinguait pas de la brute⁵. »



Un signe des temps d'apostasie ?

Ainsi, il ne s'agit plus de cacher ou de voiler sa nudité, mais de la décorer, l'exalter, la sublimer. Éventuellement de la placer en accord ou en résonance avec d'autres, à travers la médiation complice du dessin choisi. C'est en ce sens que certains ont parlé du tatouage comme d'un langage.

Exit toute pudeur, toute discrétion, toute retenue. On peut même se demander si ce tatouage à la mode consumériste n'est pas devenu l'emblème, revendiqué en tout cynisme ou en toute naïveté, d'une apostasie de toute culture encore réellement catholique. Certes, on trouve bien encore quelques motifs religieux pour afficher sa foi (comme la croix ou le poisson, le visage du Christ, le Sacré-Cœur, le chapelet, voire des vitraux entiers). A-t-on cependant besoin de cela pour conserver le dépôt de la foi, ou cela ne prend-t-il pas un autre sens, dans nos sociétés du spectacle⁶ ? Plus nombreux sont d'ailleurs les serpents, dragons, chimères et insectes divers, croix retournées ou démons, croissants, bouddhas et autres symboles ésotériques à faire florès sur les parties du corps les plus improbables. Certaines stars revendiquent, exhibent et propagent sans scrupules auprès de leurs fans cette dimension satanique, au prétexte de l'art et de la liberté d'ex-

pression.

Le mythe du bon sauvage, l'alibi des cultures exotiques, l'extension du narcissisme spectaculaire, la banalisation du satanisme auront donc induit cette douteuse pratique de masse jusqu'au cœur de nos cités : on se tatouerait d'abord pour signifier que l'on est un *occidental déconstruit*, c'est-à-dire de culture essentiellement non-catholique.

Il ne s'agit ni de juger, ni de condamner ceux qui s'adonnent à de telles pratiques ostentatoires à la limite du prosélytisme (conscient ou non), mais d'en comprendre les motivations. Et de leur expliquer, si c'est encore possible, que ce n'est pas ain-

si qu'ils affirmeront leur véritable identité ni ne découvriront une quelconque authentique vérité de leur être, de leur histoire ou de leur civilisation.

Notre Dieu, infiniment juste et infiniment miséricordieux, enseigne que ce qui demeure le plus profond dans l'homme, *ce n'est pas la peau*. Lui-même accepta que la sienne fût déchirée, lacérée, tuméfiée. Posons

donc ce regard juste et miséricordieux sur ceux qui Le cherchent sans doute encore en parcourant des sentiers aussi détournés, et demeurent abusés par les multiples faux-prophètes de notre temps qui sont aux commandes des modes, de l'économie et de la propagande.

G. Guindon

¹ Paul Valéry, *L'idée fixe* ou *Deux hommes à la mer*, Paris, Les laboratoires Martinet, 1932, p. 22

² « Vous n'imprimerez point de figures sur vous. Je suis l'Éternel. » (*Lévitique* 19 : 28)

³ Ils sont maintenant autorisés dans la police avec certaines restrictions déontologiques ; la circulaire du 12 janvier 2018 sur les tatouages précise : « Les tatouages, qu'ils soient permanents ou provisoires, ne sauraient être admis dès lors qu'ils constituent un signe manifeste d'appartenance à une organisation politique, syndicale, confessionnelle ou associative ou s'ils portent atteinte aux valeurs fondamentales de la Nation » indique la circulaire.

⁴ Le tatouage peut toutefois aussi être conçu par le tatoué.

⁵ Cl. Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1955, p. 216.

⁶ Le cas est différent en Orient où certains Chrétiens se font tatouer des croix afin de marquer indélébilement leur foi au milieu d'une société qui les martyrise effectivement, et pour se prémunir de toute tentation d'abjurer en cas d'enlèvement par des islamistes.

La Cour suprême des Etats-Unis a rendu le 29 juin 2023 un arrêt important qui est passé relativement inaperçu en France. Il est vrai que l'heure était alors à d'autres soucis pour notre pays qui était à feu et à sang, sous le coup d'émeutes urbaines d'une rare intensité. Les deux événements qui pourraient à première vue sembler éloignés l'un de l'autre ne sont toutefois pas sans lien car la décision de la plus haute juridiction américaine porte sur la discrimination positive en faveur des minorités raciales et ethniques.

Dans cet arrêt du 29 juin dernier, la Cour suprême fédérale a remis en cause la jurisprudence qu'elle avait elle-même forgée dans les années 1960 : à cette époque, tout en interdisant les quotas, elle avait approuvé la pratique de plusieurs universités américaines prestigieuses, privées comme Harvard, publiques comme l'université de la Caroline du nord, consistant à introduire des critères raciaux et ethniques dans leurs procédures d'admission. Les étudiants appartenant à une minorité raciale ou ethnique se voyaient ainsi attribuer des points supplémentaires à la différence des autres candidats. L'objectif poursuivi était de « corriger les inégalités issues du passé ségrégationniste des Etats-Unis et d'augmenter la part d'étudiants noirs, hispaniques et amérindiens dans leurs effectifs ».

A ce stade, il n'est pas inutile de préciser qu'aux Etats-Unis, à la différence de ce qui se passe en Europe, chaque individu est enregistré auprès des autorités publiques selon des critères raciaux (blanc, noir, jaune, amérindien) et même ethniques (blanc, blanc hispanique, métis, etc.). Une telle pratique serait difficilement concevable en France où un projet de révision de la Constitution prévoit d'en supprimer le terme « race » dans le but de mieux combattre le racisme.

Dans l'affaire qui a donné lieu à la décision de la Cour suprême de juin 2023, des étudiants d'origine asiatique ont attaqué les universités de Harvard et de Caroline du nord pour discrimination. Malgré l'excellence de leur dossier, les lycéens de cette communauté voient leur candidature très

souvent rejetée au profit de candidats scolairement moins méritants mais bénéficiant des mesures de discrimination positive applicables aux étudiants des minorités noires et hispaniques. Les universités concernées plaidaient, pour défendre leur objectif de diversité, que la future élite devait être représentative des différentes composantes du pays. La Cour suprême, par six voix contre trois, a donné raison aux plaignants contre les universités. Dans cette répartition du vote, on retrouve le clivage de la décision rendue un an plus tôt sur le droit constitutionnel à l'avortement. Les six juges conservateurs ont voté contre la discrimination positive soutenue par les trois juges démocrates. La Cour estime que les candidats « doivent être traités sur la base de leur expérience en tant qu'individu et pas en fonction de leur race » et que les universités concernées ont eu tort d'estimer que « l'assise d'un individu n'était pas les défis relevés, les compétences acquises mais la couleur de sa peau. Notre histoire contemporaine ne tolère pas ce choix ». Le fondement juridique de cette nouvelle jurisprudence est le 14^{ème} amendement à la Constitution des Etats-Unis sur l'« égale protection des lois ». Dans une opinion dissidente, le juge démocrate d'origine portoricaine, Sonia Sotomayor, a reproché à la majorité conservatrice de la Cour « d'avoir érigé en principe constitutionnel une règle superficielle d'indifférence à la couleur de la peau dans une société marquée par une ségrégation ethnique où la race a toujours eu de l'importance et continue d'en avoir ».

C'est une révolution dans le monde académique américain. Les universités n'auront plus le droit d'utiliser la race d'un candidat comme critère d'admission. A la place, elles devront se contenter de critères socio-économiques « objectifs » tels que la profession et les revenus des parents qui pourraient d'ailleurs eux aussi être contestés et qui ne suffiront pas à porter la diversité raciale au niveau attendu par ses promoteurs.

Cette décision concerne au premier chef les Etats-Unis mais les questions qu'elle soulève font aussi l'objet de débats de ce côté-ci de l'Atlantique.>>>

>>> Trois conceptions s'affrontent :

- la première que nous pouvons qualifier de méritocratique et qui correspond à la conception française traditionnelle selon laquelle le mérite doit être récompensé de manière impartiale ; personne ne doit être ni favorisé, ni désavantagé en fonction de ses origines ; cette conception tend à être battue en brèche, même dans un pays aussi égalitariste que la France, par les quotas mis en place dans certaines grandes écoles ou dans les entreprises.

- la seconde que nous pouvons qualifier d'utilitariste selon laquelle sont évalués les gains économiques d'un système par rapport à un autre : selon ses promoteurs, la suppression de la discrimination positive en Californie en 1998 s'est avérée néfaste car elle a détruit de la richesse dans la mesure où, ayant moins accès à Berkeley ou à l'UCLA, les noirs non admis ont vu leur niveau de vie baisser sans que cette baisse ait été compensée par une hausse du niveau de vie des étudiants blancs ou d'origine asiatique admis à leur place. Ce raisonnement apparaît d'autant plus contestable que le salaire et la productivité d'un diplômé dépendent d'autres critères que celui de l'université où il a étudié.

- selon la troisième conception, la responsabilité collective du peuple américain dans la ségrégation raciale doit le conduire à des mesures de réparation à l'égard des descendants d'esclaves. C'est le

raisonnement qui sous-tend les décisions de la Cour suprême depuis les années 1960 et la position de la minorité progressiste en juin 2023.

Si l'on s'en tient à la mission de l'université qui est de transmettre des savoirs et de former une élite, il est sûr que la prise en compte de critères tels que la race ou l'origine ethnique des candidats n'a pas lieu d'être dans une procédure d'admission et la décision de la Cour suprême doit être saluée. C'est une décision qui a un retentissement plus large que les seuls milieux académiques car elle remet en cause, au moins en partie, l'approche communautariste qui prévaut dans le monde anglo-saxon qui s'oppose à la conception assimilationniste ou intégrationniste qui était défendue en France. Certains ont vu dans cette décision un coup porté au wokisme qui s'est fondé sur la « culpabilité » des blancs de souche par rapport à leurs compatriotes issus de l'immigration. Quoi qu'il en soit, les deux modèles sont en crise parce qu'ils se heurtent à une immigration de masse pour laquelle ils n'ont pas été conçus et qui les rend dans une large mesure dépassés.

Thierry de la Rollandière

De fil en aiguille

Bavoir



Chères couturières,

Joignez l'utile à l'agréable !
Réalisez ce joli bavoir doublé en tissu éponge pour votre bébé qui perce ses dents et mouille

régulièrement son petit haut, ou pour faire un joli cadeau de naissance très simple à réaliser et bien efficace.

Nous vous souhaitons une bonne couture !



Atelier couture

<https://foyers-ardents.org/category/patrons-de-couture/>

Le Mont-Saint-Michel au fil de sa construction

En dépit du millénaire fêté cette année, le très célèbre Mont-Saint-Michel est en réalité bien plus ancien. L'année 2008 était déjà l'occasion de fêter le 13^e centenaire de sa fondation remontant au VIII^e siècle. 2023 marque toutefois le millénaire de la construction de l'abbaye romane telle que nous la connaissons, construction qui débuta en 1023. Pour autant, son édification ne s'est pas faite en un jour et le Mont, tel que nous le connaissons aujourd'hui, résulte d'une superposition de strates architecturales liée aux aléas de son histoire qui font son caractère exceptionnel. L'ensemble du Mont-Saint-Michel et de sa baie fut classé au patrimoine mondial de l'UNESCO une première fois en 1979, puis une seconde fois en 1998 au titre des chemins de saint Jacques de Compostelle, classement qui met en valeur aussi bien le site lui-même que son histoire en tant que lieu de pèlerinage.



Les débuts du *Mons Sancti Michaelis in Tumba*

Le Mont-Tombe, devenu le Mont-Saint-Michel après l'intervention directe de l'Archange, reçut la première chapelle construite en 708 par saint Aubert, évêque d'Avranches, en l'honneur du prince des archanges¹. Après sa construction, une communauté de douze chanoines y remplace les ermites qui précédemment peuplaient le lieu, retirés, loin de la côte.

Rapidement, l'endroit isolé du continent par un bras de mer assure la protection des populations fuyant les pillages normands et, à plusieurs reprises, aux VIII^e et IX^e siècles, des villageois y trouvent refuge. Un siècle plus tard, ces mêmes Normands qui terrorisaient les populations et pillaient les monastères, posèrent les bases de l'abbaye du Mont-Saint-Michel. Ainsi, vers 965-966, le duc de Normandie Richard I^{er} y implanta une communauté bénédictine. De cet ensemble monastique carolingien, il ne reste que Notre-Dame-

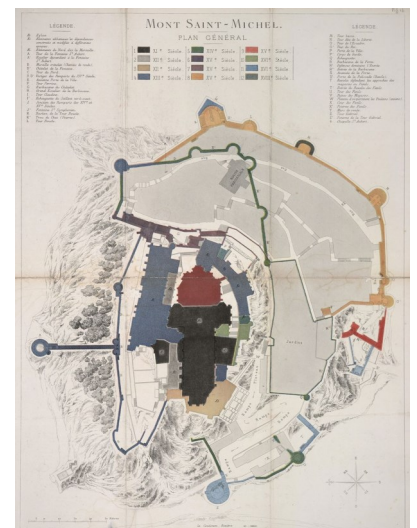


Sous-Terre, chapelle d'une superficie de 14 x 12 m, comportant deux nefs menant à deux absidioles surmontées de tribunes dont l'usage était probablement lié à l'ostension de reliques. A l'origine elle supportait les piliers de la nef romane. Elle aurait été construite à l'emplacement de la première chapelle entièrement disparue aujourd'hui et, selon le *De translatione et miraculis beati Auberti*, les reliques de saint Aubert y furent ensevelies.

La construction de l'abbaye et ses remaniements

L'abbaye carolingienne, ainsi que l'ensemble de l'île, est victime d'un incendie vers 992. Grâce à la protection des ducs de Normandie Richard I^{er} et Richard II, la reconstruction est entreprise. Elle débute par le chevet en 1023 sous l'abbé Hildebert II. Différents abbés se succéderont avant que l'ensemble ne soit achevé. Des incendies successifs ou écroulements partiels des bâtiments ralentiront le projet mais seront autant d'occasions de rénover le lieu.

Le véritable défi des architectes du Mont était d'installer un monastère sur une île relativement petite et peu pratique car les bâtiments conventuels ne pouvaient y être aménagés en longueur et comme de coutume autour d'un cloître. Le rocher présente une base de 950 m de circonférence pour une superficie de 28 ha et mesure 91 m de haut sans les bâtiments. La solution trouvée fut donc de superposer l'ensemble des bâtiments constitutifs >>>





>>> d'un monastère sur trois étages, plutôt que de les aligner. Mais à plusieurs reprises certains bâtiments s'écrouleront en raison de contre-forts trop faibles.

L'église abbatiale est soutenue par trois cryptes : la chapelle des Trente-Cierges, la crypte des Gros-Piliers et la chapelle Saint-Martin. Une partie de la nef repose également sur Notre-Dame-sous-Terre. Le chevet est à déambulatoire et chapelles rayonnantes, et la nef s'élève sur trois niveaux d'élévation comme de coutume pour l'art roman normand.

Elle mesure 70 m de long pour une hauteur de 17 m au niveau des murs de la nef et de 25 m sous la voûte du chœur. En 1080, trois étages de bâtiments conventuels sont édifiés au nord de Notre-Dame-sous-Terre, comprenant la salle de l'Aquilon, servant d'aumônerie accueillant les pèlerins, le promenoir des moines et le dortoir. Une partie sera reconstruite au XII^e siècle suite à l'effondrement des bas-côtés et le chœur sera refait au XV^e siècle en style gothique.



L'un des abbés bâtisseurs les plus célèbres du Mont est Robert de Torigny, abbé entre 1154 et 1186, également connu pour avoir été le conseiller du roi d'Angleterre et duc de Normandie Henri II Plantagenêt, et l'artisan principal de sa réconciliation momentanée avec son homologue et souverain le roi de France Louis VII. Sous son abbatiat, le Mont connaît une véritable période d'apogée car en plus d'être un centre



de pèlerinage majeur, il devient un foyer intellectuel de renom. Il est à l'origine de la réfection au XII^e siècle des logis abbatiaux.

Dernière grande étape, la construction de la Merveille, ajoutée en 1211 grâce aux dons prodigués par Philippe-Auguste. Située au nord de l'église abbatiale romane, elle s'élève sur trois niveaux où sont aménagées des salles de plus en plus légères à mesure que l'on accède au sommet. Ces trois niveaux étaient également une manière de distinguer l'étage des moines, au plus près du ciel, des espaces d'accueil des hôtes de marque, à l'étage intermédiaire et enfin, les pèlerins aux pieds du Mont. Le réfectoire des moines impressionne notamment par la capacité des architectes à concilier la nécessité de lumière et la solidité des murs. Aussi, chaque mur est percé d'un nombre important de baies très fines séparées par des colonnettes engagées pour le consolider. Le tout conduit à un effet d'optique impressionnant puisqu'en entrant, les murs paraissent pleins, c'est-à-dire sans fenêtres, celles-ci ne se dévoilant que progressivement en avançant. La sensation obtenue est que la lumière parvient à traverser les murs épais.

Entre les XIII^e et XVI^e siècles, l'île jusque-là protégée par

>>>



>>> de simples murailles de bois, reçoit des fortifications en pierre qui lui permettent de résister successivement aux assauts des Anglais lors de la Guerre de Cent Ans, puis des Huguenots lors des guerres de religion. Enfin, le dernier ajout sera la flèche servant de piédestal à la statue de saint Michel. Érigée en 1895, sa pointe atteint les 78 m de haut, faisant culminer le Mont à une hauteur de 157 m.

Le lieu de pèlerinage

Au-delà de la prouesse architecturale et du renom de ses abbés, le Mont-Saint-Michel fut surtout pour les médiévaux un lieu de pèlerinage où chacun venait affronter les marées pour implorer la protection de l'archange saint Michel. La particularité de ce sanctuaire étant que, dédié à un archange, aucun reste mortel ne pouvait y être vénéré comme relique. Certaines légendes rapportent qu'une plume de ses ailes aurait été rapportée du Mont Gargan, en Italie, sanctuaire plus ancien dédié également à saint Michel. D'autres comme Baudri de Dol au XII^e siècle affirmaient que le Mont conservait le bouclier et l'épée avec lesquels Michel avait terrassé le dragon. En réalité, aucune relique de l'archange n'y fut véritablement vénérée. Seule la trace de son passage au travers du crâne perforé de saint Aubert, aujourd'hui conservé à Avranches, atteste de la protection qu'il accordait au lieu. Comme pour le culte de la Vierge, montée aux Cieux avec son corps, le culte de saint Michel tient surtout aux apparitions à l'origine du sanctuaire et aux miracles survenus par son intermédiaire.



L'accouchée des grèves, 1455-1460, Barcelone, Musée National de Catalogne.

Le plus célèbre est celui de l'accouchée des grèves, cette femme enceinte qui fut prise au piège d'une marée alors qu'elle se rendait en pèlerinage sur le Mont. Saint Michel vint la secourir et lui permettre d'accoucher de son enfant puis de gagner le rivage sain et sauve. Cette protection de saint Michel, à la lecture de la *légende dorée*,

rédigée au XIII^e siècle par le dominicain Jacques de Voragine, est accordée aux Gentils tout comme jadis elle l'était aux Hébreux. Michel, anciennement protecteur du peuple élu de Dieu, lui permet de traverser la Mer Rouge, comme il permet aux pèlerins du Mont de traverser la mer à sec et d'accéder au si bien nommé Mont-Saint-Michel aux périls de la mer.

Les vicissitudes de l'Histoire firent que le Mont devint une prison sous le règne de Louis XV, en 1731, ce qui lui valut le surnom de « bastille des mers ». Cette fonction pénitentiaire sera maintenue pendant la Révolution et une partie du XIX^e siècle, faisant dire à Victor Hugo qu'il s'agissait d'un « crapeau dans un reliquaire », qualificatif qui pourrait convenir à de nombreux réaménagements contemporains d'édifices religieux. Au fond, les misères passées du Mont nous rappellent que l'Histoire n'est pas linéaire, que chaque pèlerin continue de l'écrire et que, quoiqu'il arrive, saint Michel veille, terrassant les assauts répétés du dragon.



Une médiéviste

¹ Cf. la rubrique : « Actualités culturelles » de ce même numéro.

Mes plus belles pages

L'Église invoque l'archange saint Michel surtout comme protecteur de la vie des âmes, autrement précieuse que celle du corps et toujours menacée par le contact du mal. L'Église a l'assurance inébranlable que les puissances de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Mais elle sait aussi que la vie chrétienne des individus et des peuples ne se conserve que par l'aide de Dieu, qui a les anges pour ministres. D'où la prière que le prêtre fait à la fin de la messe avec les fidèles : « Saint Michel archange, défendez-nous dans le combat... Repoussez en enfer Satan et les autres esprits malins qui rôdent dans le monde pour la perte des âmes. »

Rarement cette prière ne fut plus urgente qu'à l'heure actuelle. Empoisonné par le mensonge et la déloyauté, frappé par les excès de la violence, le monde a perdu la paix, la santé morale et la joie. Si, à la suite du péché originel, la terre ne peut être un paradis, du moins elle pourrait et devrait rester un séjour de concorde fraternelle entre les hommes et les peuples.

Pie XII - 8 mai 1940

Aux siècles qui ont précédé le nôtre, dans la mesure où la dévotion au grand archange saint Michel s'épanouit chez nous, dans la même mesure la France grandit et rayonne. Par contre, lorsqu'il arrive que le peuple a le malheur de négliger ses devoirs envers son sublime protecteur, la France pâlit et diminue...

Mgr Delamare (1800-1871)

Le Rosaire est une arme qui donne la victoire non seulement aux individus mais aussi à l'Église.

Saint Jean Bosco

La charité parfaite consiste à supporter les défauts des autres et à ne point s'étonner de leurs faiblesses.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus

Celui qui omet d'agir quand son activité personnelle suffit, et attend plutôt une aide de Dieu, agit stupidement et tente Dieu. En effet, il appartient à la bonté divine de pourvoir aux êtres non en faisant toutes choses directement, mais en disposant les autres êtres à leurs propres actions. Il ne faut donc pas s'attendre à ce que Dieu subvienne là où l'on omet une action personnelle qui suffirait ; mais nous n'avons pas, au-delà de notre capacité d'agir, celle d'assurer le succès de nos actions dans l'atteinte de leur but, à cause des obstacles qui peuvent se produire. Aussi ce succès relève-t-il de la disposition de la divine Providence.

C'est pourquoi le Seigneur nous commande de n'être pas préoccupés de ce qui appartient à Dieu, à savoir le résultat de nos actions. Mais il ne nous a pas défendu de nous occuper de ce qui nous appartient, à savoir notre propre travail...

Saint Thomas d'Aquin

CONSECRATION NATIONALE A SAINT MICHEL ARCHANGE

prononcée par les évêques de France le 19 mai 1912

« Glorieux saint Michel, permettez que nous vous apportions l'hommage de notre reconnaissance, de notre vénération, de notre amour.

Préposé par l'Éternel à la garde du Droit, vous avez rejeté dans les abîmes Satan et ses suppôts, inclinant votre épée devant l'Homme-Dieu et la Vierge qui devait enfanter et devenir la Reine des Anges. Le peuple élu vous vit à sa tête lorsqu'il errait dans le désert, et vous fûtes, dans son exil, son espoir et sa force. Sur le berceau de l'Église, héritière de la Synagogue, tendrement vous avez veillé. Votre devise devint sa devise et, depuis

deux mille ans, rien de grand ne s'est opéré dans son sein en dehors de votre intervention féconde.

Baptisée, la première des nations, dans le sang du Christ, la France vous aima la première. Aussi vous êtes-vous ingénié à faire d'elle, à votre image et à votre exemple, le bon sergent de Dieu. Des champs de Tolbiac aux sommets du Mont Tombe ; des sommets du Mont Tombe aux vallons de Domrémy ; des siècles reculés au temps où languit notre vie, vous avez écrit les meilleures pages de notre histoire. Aussi, la France reconnaissante, aujourd'hui comme autrefois, vous honore sur la Montagne sainte que vous avez choisie, que l'Étranger ne foula jamais en vainqueur, où la Foi vous éleva votre temple le plus merveilleux et le plus célèbre.

Ajoutez encore à vos bienfaits, ô bon et puissant Archange, et prenez officiellement sous votre garde tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes, nos personnes et nos biens, nos familles et nos paroisses, nos évêques et nos prêtres.

Cette consécration solennelle, nous la voulons nationale, et nous renouvelons, autant qu'il est en nous, le pacte séculaire qui lie la France au Prince des Anges.

Nous vous saluons, nous vous bénissons, nous vous acclamons, mais, de grâce, défendez-nous dans le combat. Les ténèbres du doute et de l'erreur nous envahissent de toutes parts : Archange de lumière, dissipez nos ténèbres !

Les volontés fléchissent et les courages chancellent : Archange victorieux, ranimez nos ardeurs et communiquez-nous la flamme qui fait les âmes justes et les peuples vaillants !

Les cœurs s'attachent à la chair et au sang : ô Séraphin sublime, arrachez-nous à la fange et portez-nous à Dieu !

Veillez tout spécialement sur nos foyers, où la foi et l'innocence subissent de si rudes assauts, et commandez à Satan d'y respecter la paix et la vertu.

Ô saint Michel, gardez l'Église et son Chef auguste ; sauvez notre patrie !

Que le Cœur Sacré de Jésus, que le Cœur Immaculé de Marie vous envoient vers nous, avec sainte Jeanne d'Arc ; et que le règne de Dieu s'établisse sur nous et sur le monde à jamais, pour qu'à jamais, ô grand Prévôt du Paradis, nous soyons associés à vos triomphes !

Ainsi-soit-il ! »



Diffusez votre Revue

Si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées par notre revue, adressez-nous un mail en précisant leur nom, leur adresse, leur **adresse mail** et leur numéro de téléphone ; nous leur enverrons un numéro gratuit dans les mois qui viennent. Parlez de nous dans vos lieux de messes, proposez un envoi gratuit et/ou une affiche. Nous serons heureux de faire connaître gratuitement notre revue.



La fièvre est une température supérieure à 38,5°C prise en rectal. Elle est le témoin d'une infection bactérienne ou virale en cours d'évolution. Si elle est très élevée, la fièvre peut être dangereuse pour votre enfant et responsable de convulsions.

Voici quelques conseils pour faire baisser la fièvre :

- Prendre la température avec un thermomètre placé dans l'anus.
- Si cette température est comprise entre 36,5 et 37,5°C, il n'y a pas de fièvre.
- Si la température est située entre 37,5 et 38,5°C, la fièvre est modérée.
- Il faut déshabiller votre enfant : maillot de corps et une couche suffisent largement.

Reprendre la température 4 heures plus tard.

- Si la température est supérieure à 38,5°C, la fièvre est élevée : il faut déshabiller l'enfant ; appeler votre médecin traitant.

Il est alors possible de donner un bain si vous avez un thermomètre de bain : **la température doit être de 2 degrés en-dessous de la température de l'enfant ; la durée du bain est de 10 minutes.**

- Mettre l'enfant au calme, dans une pièce dont la température est à 20 ou 21°C.
- Faire boire de l'eau à votre enfant entre les biberons et les repas. Si l'enfant ne prend pas beaucoup d'eau au biberon, il faut alors lui donner de la solution de réhydratation (à demander au pharmacien) par petites quantités.
- Donner un anti-thermique (médicament contre la fièvre) en suivant l'ordonnance du médecin.
- Surveiller la température toutes les 4 heures.

En utilisant ces moyens proposés, bien souvent, on constate une diminution progressive de la fièvre de l'enfant dès le lendemain. Si ce n'est pas le cas, il faut alors conduire l'enfant chez votre médecin ou aux urgences si le médecin n'est pas disponible.

Dr Rémy



17 octobre : sainte Marguerite-Marie

« Il ne faut être à Dieu à demi ; car comme Il se donne tout à celui qu'Il aime, aussi veut-Il posséder tout son cœur. »

Sainte Marguerite-Marie

24 octobre : saint Raphaël

« Les anges qui sont chargés de veiller sur nous présentent sans cesse tous nos actes au Seigneur, jour et nuit. »

Saint Benoît





Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous recommandons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin) pour chaque âge de la famille.

En effet, ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Dès l'enfance, habitons nos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oublions jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !

ATTENTION : Quand nous recommandons un titre, cela ne signifie pas que tous les ouvrages du même auteur sont recommandables.



Certains d'entre vous préféreraient avoir moins de titres et davantage de détails sur les ouvrages ; nous modifions donc notre présentation.

- Histoire : Guedelon – J-B. Héron – *Nous bâtissons un château fort* - Ouest-France – 2023

Connaissez-vous la magnifique histoire de Guédelon ? Depuis 25 ans, toute une équipe d'hommes et de femmes construisent un château médiéval avec les techniques d'il y a 800 ans ! Ici, le temps s'arrête ! Bien loin de la rentabilité et de la modernité, la parole est donnée ici à ceux qui fabriquent cordages, tuiles, chaux, charpentes, extraient la pierre et réalisent une œuvre comme on n'en voit plus ! Un livre à offrir à tous ceux que les métiers manuels passionnent !

- Spiritualité : *la Pieuse union de saint Michel Archange ou archiconfrérie du scapulaire de saint Michel* - Août 2023

On trouvera dans cet ouvrage toutes les dévotions et prières à saint Michel ainsi que son scapulaire qui permet à celui qui le porte d'obtenir une protection particulière et d'être muni d'un véritable bouclier contre les attaques du malin. Publication à commander aux éditions Trifolium, 5, rue sainte Odile, 67000 Strasbourg

- Formation : Christian Verdier – *Connaissance élémentaire du satanisme* – A.F.S. – 2022

Il semble que le démon se déchaîne... Est-ce son dernier sursaut ? Nul ne le sait. En revanche, personne n'ignore que dans tout combat, il est important de connaître l'ennemi. C'est l'objet de ce livre très complet qui expose les preuves de l'existence du diable, l'action des démons, les rituels démoniaques et l'organisation satanique, la tactique mise en place dans tous les domaines de la vie. En dernière partie, il présente la lutte historique entre les deux cités et nous rappelle la certitude de la victoire finale de la Jérusalem céleste. Un livre essentiel pour qui veut comprendre ce que nous vivons et pour garder l'espérance envers et contre tout !

N.B. Notons cependant une petite précision : contrairement à ce qui est exposé, l'existence du diable ne peut pas se démontrer par la raison.

- Culture : Eugenio Corti – *Le cheval rouge (2 volumes)* – Libretto – Réimp. 2023

Enfin réédité, ce roman historique italien, paru en 1983, passionnera tous les bons lecteurs à partir de 16 ans (non recommandé aux âmes sensibles en raison des descriptions des horreurs de la guerre). Sur une base autobiographique, cette épopée grandiose nous emporte au cœur de la dernière guerre sur le front

russe. Eugenio Corti nous montre jusqu'où les démons du totalitarisme, nazisme et communisme confondus, entraînent par leur mépris de l'homme. La foi qui irradie la totalité du livre entraîne le lecteur dans une réflexion profonde qui dépasse toute analyse.

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les cercles de lecture René Bazin : cercleReneBazin@gmail.com (à partir de 16 ans - Culture, Formation).

La Revue « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles). Envoi d'un numéro gratuit à feuilleter sur écran, à demander à :

PlaisirdeLire75@gmail.com

Actualités culturelles

Une brève histoire du Mont-Saint-Michel

Saint Aubert et la naissance du Mont-Saint-Michel

Malgré l'installation de quelques ermites au Mont aux VI^e et VII^e siècles, c'est en 708 que tout commence vraiment. Évêque d'Avranches depuis quatre ans, saint Aubert reçoit en effet une première visite de saint Michel en songe : celui-ci lui demande d'élever un sanctuaire en son honneur sur le **Mont-Tombe**. Bien connu de l'évêque, qui venait y prier, le Mont-Tombe (de *tumulus* ou *tombeau*) consistait en un monumental rocher de granit de 960 mètres de circonférence contre 80 mètres de haut. Devant une demande qu'il considère comme irréalisable, saint Aubert préfère penser qu'il s'agit d'une tentation du démon et n'y prête pas attention. L'archange lui fait alors une seconde visite, mais celle-ci ne rencontre pas plus de succès. Lors de sa troisième venue, constatant l'entêtement de l'évêque, saint Michel décide de lui faire mieux comprendre sa demande en lui enfonçant son doigt dans le crâne.

Cette fois, saint Aubert a compris ! Il décide de construire un lieu de culte dédié à l'archange à l'endroit voulu. La Providence ne tarde pas à se manifester, lui indiquant le lieu précis par la présence d'un taureau attaché, et la forme de l'oratoire par un rond de rosée. Vient ensuite la découverte miraculeuse d'une source à l'emplacement de l'actuelle *fontaine Saint-Aubert*. La construction peut démarrer, mais un énorme rocher gêne le travail des ouvriers : saint Michel conseille à l'évêque d'appeler à son aide le paysan Bain et tous ses fils. Saint Aubert obéit, mais le rocher refuse de bouger... C'est alors que l'évêque réalise l'absence du douzième fils de Bain, encore au berceau : il ordonne au paysan d'aller le quérir, et à leur retour, le rocher est déplacé sans effort !

Ayant installé 12 chanoines au Mont-Saint-Michel, saint Aubert en envoie 2 ou 3 en Italie afin de demander au Mont Gargano (lieu d'apparition de saint Michel) des reliques du saint. Ils en reviennent avec un pan du manteau pourpre de l'archange ainsi qu'un morceau de l'autel sur lequel il est apparu, laissant la trace de son pied. Sur la route du retour, les miracles et les guérisons se multiplient, grands prodiges permis par le Ciel pour attester l'authenticité des reliques. Le jour même du retour des chanoines, le 16 octobre 709, a lieu la dédicace de la nouvelle chapelle. Le Mont-Tombe prend désormais le nom de **Mont-Saint-Michel-au-péril-de-la-mer**.



L'évolution du Mont à travers les siècles

En 966, le duc de Normandie, Richard I^{er}, remplace les chanoines par une communauté de moines bénédictins, qui sera présente jusqu'à la Révolution. C'est également dans ces années, peu avant l'an >>>

>>> mil, qu'est édifée, au-dessus de l'oratoire primitif, une église préromane qui prend le nom de **Notre-Dame-sous-terre**. L'année 1023 constitue un véritable tournant puisqu'elle voit la construction de l'**église abbatiale**, de style roman, dont les travaux s'achèveront en 1084. C'est cette édification monumentale que nous fêtons aujourd'hui, après mille ans d'histoire. En 1204, le Mont-Saint-Michel subit les ravages d'un incendie provoqué par les alliés bretons de Philippe-Auguste, dirigés par Guy de Thouars ; en réparation, le roi finance l'édification de ce que l'on appellera à juste titre « **la Merveille** » (1212-1228).

Le Mont constitue, depuis le IX^e siècle au plus tard, l'un des tout premiers lieux de pèlerinage du monde chrétien. Il reçoit la visite de personnages illustres, parmi lesquels saint Louis qui s'y rend en 1250, puis le 16 avril 1256, jour de Pâques (c'est-à-dire peu après son retour de Croisade) ; ce saint roi accorde ses largesses au Mont, ce qui permet le financement d'un début d'enceinte fortifiée. Les travaux de fortifications s'amplifient avec l'arrivée de la Guerre de Cent Ans, ce qui rend le lieu encore moins vulnérable. C'est au cours de cette guerre que la renommée du Mont s'accroît encore, puisque les différentes attaques menées contre lui par les Anglais après Azincourt n'aboutissent pas : le Mont-Saint-Michel renvoie l'image mystérieuse d'un site imprenable, défendu par l'épée de l'archange lui-même.

Au cours du XVII^e siècle, le Mont-Saint-Michel se transforme officiellement en prison, qualifiée de « **Bastille des mers** » : on y retrouve en particulier des détenus emprisonnés par lettre de cachet. Avec la Révolution et la nationalisation des biens du clergé, les bénédictins sont chassés du Mont-Saint-Michel (1791) et la commune prend le nom de « Mont-Libre » : cette appellation peut paraître ironique quand on sait que le lieu reste un espace d'incarcération, en particulier pour les prêtres réfractaires (ils sont 300 en 1792). Toutes les cloches du Mont sont alors fondues, excepté une. C'est également au cours de la Révolution que disparaissent la plupart des reliques : seul le crâne de saint Aubert est sauvé en 1792 grâce à l'intervention du médecin Louis-Julien Guérin, qui prétend l'utiliser pour des analyses scientifiques.

Maison d'arrêt pour les détenus de droit commun après la Révolution puis prison politique sous la Monarchie de Juillet, le Mont-Saint-Michel n'abandonne sa fonction carcérale qu'en 1863. L'état dans lequel il se trouve alors laisse à désirer... Ce n'est qu'en 1869 que l'abbaye voit le retour des bénédictins, après 78 ans d'absence ! Depuis 2001, ils ont été remplacés par des frères et sœurs des fraternités monastiques de Jérusalem.

En 1874, afin d'alerter sur l'état déplorable du lieu, l'abbaye est classée Monument Historique, ce qui permet sa restauration. Quatre ans plus tard est installée la digue reliant le Mont à la terre ferme (elle sera remplacée en 2015). En 1879 est mise en place, au sommet de la flèche, la célèbre statue de l'archange, sculptée par Emmanuel Frémiet : elle y a non seulement un rôle « décoratif » mais tient aussi lieu de paratonnerre. Classé au Patrimoine Mondial de l'UNESCO depuis 1979, le Mont-Saint-Michel demeure le deuxième site le plus visité après Notre-Dame de Paris. Centre religieux et culturel phare depuis le Moyen-Âge, il reste aujourd'hui encore l'un des plus grands lieux de pèlerinage en France.

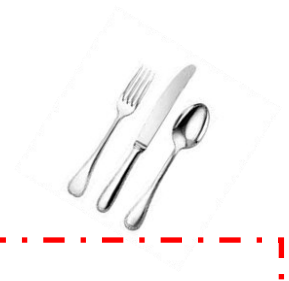
Le millénaire de l'abbaye (1023-2023)

A l'occasion du millénaire de l'abbaye du Mont-Saint-Michel, de nombreux événements sont programmés sur les lieux. Ne manquez pas la magnifique **exposition « La demeure de l'archange, 1000 ans d'histoire et de création »** qui vous est proposée jusqu'au 5 novembre prochain. Vous pourrez y redécouvrir l'histoire et l'architecture exceptionnelles du site tout en admirant des chefs-d'œuvre rarement exposés. Le crâne de saint Aubert, percé par le doigt de l'ange y est visible (il est conservé depuis 1856 dans le trésor de la basilique d'Avranches). Un bon moyen de mieux connaître ce lieu incontournable de la chrétienté !





RECETTES !



Velouté de courgettes

Ingrédients pour 8 personnes :

- 1400 g de courgettes
- 2 oignons
- 2 cubes de bouillon de volailles
- 8 portions de vache qui rit ou Kiri
- Sel, poivre, huile d'olive.

Préparation :

- Faire revenir dans l'huile d'olive l'oignon émincé ainsi que les courgettes coupées en morceaux.
- Couvrir d'eau à hauteur et ajouter le cube de bouillon de volaille. Laisser mijoter à couvert 20 minutes.
- Ajouter les kiri, mixer le tout, saler et poivrer.



Conseils et astuces :

Soupe qui se garde bien au congélateur. Quand on a beaucoup de courgettes, c'est un bon moyen de ne pas les perdre.

Gâteau facile aux fruits

Ingrédients pour 6 personnes :

- Environ 120 g de fruits (pommes, poires, pêches ou prunes)
- 1 tasse à thé de sucre
- 1 tasse à thé de farine
- 1 sachet de levure
- 1 œuf
- 1 cuillère à soupe d'huile
- 1 tasse et demie de lait

Préparation :

- Préchauffer le four à 180°C.
- Eplucher les fruits et les couper en lamelles.
- Mélanger ensemble tous les ingrédients de la pâte.
- Mettre la préparation dans un moule à gratin et disposer les lamelles de fruits sur la pâte.
- Enfournez pendant 35 min.



Conseils et astuces :

- Recette simple à faire avec des enfants.
- Plus vous mettez de fruits, meilleur c'est. N'hésitez pas à en mettre le double.

Le du Foyer Ardent

Notre citation pour septembre et octobre :

« Si du guerrier j'ai les armes puissantes
Si je l'imite et lutte vaillamment
Comme la Vierge aux grâces ravissantes
Je veux aussi chanter en combattant ... »

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus - Les trois vœux

Du gai soleil
Air de Sophie - Werther - Acte II
(1892) - livret de Bland et Milliet

Inspiré du roman « Les souffrances du jeune Werther » de Goethe paru en 1774. Donné à Vienne 6 février 1892. Le 27 décembre 1892 à Genève (version française originale) et à Paris, le 16 janvier 1893, à l'Opéra-Comique.

Werther est devenu amoureux de Charlotte qui partage son amour. Mais selon le désir de sa mère mourante, Charlotte épouse Albert au désespoir de Werther. Après quelques mois de voyage, Werther revient au village au mois de septembre et revoit les jeunes époux. Sa tristesse est immense en dépit d'une fête qui se prépare et qui met en joie la petite sœur d'Albert, Sophie.

Massenet a mis en scène le contraste saisissant entre la tristesse de Werther et l'enjouement de Sophie qui essaie de l'inviter, de façon alerte, à la joie de vivre.

SOPHIE

(à Albert, gaiement) :

Frère ! Voyez ! Voyez le beau bouquet !

J'ai mis, pour le Pasteur, le jardin au pillage !

(s'adressant à Werther) :

Et puis, l'on va danser !

Pour le premier menuet, c'est sur vous que je compte...

Ah ! le sombre visage !

Mais aujourd'hui, Monsieur Werther,

Tout le monde est joyeux ! Le bonheur est dans l'air !

Du gai soleil plein de flamme dans l'azur resplendissant

La pure clarté descend de nos fronts jusqu'à notre âme !

Tout le monde est joyeux ! le bonheur est dans l'air !

Et l'oiseau qui monte aux cieux dans la brise qui soupire ...

Est revenu pour nous dire que Dieu permet d'être heureux !

Tout le monde est joyeux !

Le bonheur est dans l'air !

Tout le monde est heureux !



Jules Massenet
1842 Montaud – 1912 Paris

<https://open.spotify.com/intl-fr/track/1BicA7s3cvqSynBvwehMEy>

BEL CANTO

Sur la route blanche

Reda Caire (1905-1963)

Opérette « Destination inconnue » (1939)

Que je vous aime, d'amour extrême, di-
manches d'autrefois
Dans ma mémoire, c'est votre histoire que
souvent je revoie
Simples aventures pures, mais touchantes pour
moi.

Sur la route blanche
Un petit âne trotta
C'était un dimanche
Tu nous emmenais promener
Parfois tu me prêtais le fouet
Joyeux, je le faisais claquer
Le petit âne s'en moquait
ça ne le faisait pas presser

Et la route blanche
Sous ses sabots se déroulait
C'était un dimanche
Dans les champs, les fleurs embaumaient
Et cahin-caha
Toujours au petit trot
Pour moi nous arrivions
Toujours trop tôt.

Mais on augmente jusqu'à cent trente le
rythme des parcours
Sur des bolides lourds et rapides, on fonce, on
file, on court
Et moi je songe, songe à l'âne des vieux jours.



<https://open.spotify.com/intl-fr/track/5TZSYFG7ExswjB05jcXmY7>

**Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage
notre revue et son apostolat,
nous faisons régulièrement célébrer des messes.
Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette
intention en le précisant lors de votre don.**